

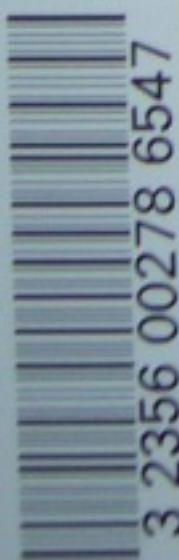
# LE MUSÉON

REVUE D'ÉTUDES ORIENTALES

FONDÉ EN 1881 PAR CH. DE HARLEZ

SUBVENTIONNÉ PAR LE GOUVERNEMENT ET PAR LA FONDATION UNIVERSITAIRE

LXXXIV, 3-4



LOUVAIN

1971

M984  
84  
1971  
3-4

UN PATÉRICON ARMÉNIEN  
(*Vitae Patrum*, II, p. 505-635)

LE MUSÉON  
REVUE D'ÉTUDES ORIENTALES  
PUBLIÉE PAR L'ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF  
« LE MUSÉON »

LE MUSÉON paraît actuellement en deux volumes doubles par an.

Prix de l'abonnement annuel, payable d'avance : 750 FB, port non compris.

**Adresse de la Rédaction** (articles, épreuves, revues en échange, livres pour compte rendu) : Prof. G. GARITTE, 9, Avenue des Hêtres (Beukenlaan), 3030 HÉVERLÉ-LOUVAIN (Belgique).

**Adresse de l'Administration** (abonnements, vente de volumes d'années écoulées) : LE MUSÉON « Imprimerie Orientaliste », B.P. 41, 3000 LOUVAIN (Belgique).

Compte chèques postaux : Bruxelles, n° 3187.15 de « Le Muséon », Héverlé-Louvain.

Banque : Société Générale de Banque, Louvain (Héverlé), compte n° 18350.

Les deux gros volumes de Vies des Pères<sup>1</sup>, publiés en 1855 par les Méchitharistes de Venise, ont été déjà presque entièrement analysés en des langues plus accessibles à la plupart que l'arménien. En 1910, la *BHO* donnait la liste des Vies qui ouvrent le premier volume, p. 1-409<sup>2</sup>.

La partie suivante, la plus considérable quant à la longueur : t. I, p. 411 (titre) et 413-722 (texte), t. II, p. 5-504, est détaillée dans l'étude de W. Bousset sur les apophthegmes<sup>3</sup>.

La dernière partie, t. II, p. 641-725, a été minutieusement inventoriée par J. Muyllemans<sup>4</sup>.

Mais aucune étude, à notre connaissance, n'a cherché à identifier les textes de l'avant-dernière portion, un Patéricon intitulé : « Conseils des saints Pères » ; c'est le but que se propose le présent travail. Patrologues et éditeurs de textes patristiques pourront être intéressés par certaines de ces pièces, parfois inédites en langue originale : telle la double version de la première lettre de Macaire (n° VIII).

Plus encore, l'histoire de la spiritualité constatera une fois de plus l'empressement des Arméniens à profiter des richesses spirituelles des traditions ascétiques et mystiques égyptienne, grecque et syrienne.

<sup>1</sup> *Vark' Haranc' ew k'alak'avarut'iwnk' noc'in ast krkin f'argmanuf'eas narnesc'* ; cité : *Vitae Patrum*.

<sup>2</sup> Sous le titre : *Vitae Patrum*, 13, *Vitae majores, armenice* (p. 191-192), et sous le n° 845. La traduction du titre du récit : « De praestantia vitae solitariae », *Vitae Patrum*, I, p. 338-339, dans la *BHO*, p. 192 B 8, est de nature à induire en erreur : il s'agit de l'histoire d'un solitaire orgueilleux. Une rédaction plus courte se trouve encore dans les *Vitae Patrum*, II, p. 147 ; l'original grec est encore inédit : BHG<sup>3</sup> 1450 h.

<sup>3</sup> W. BOUSSET, *Apophthegmata*, Tübingen, 1923, Anhang, Tabelle 7. Cet important travail n'est pas toujours d'une précision rigoureuse ; D.L. Leloir prépare pour le Corpus S.C.O. une traduction latine complète de ce Géronticon : cf. L. LELOIR, *Essai sur la silhouette spirituelle du moine d'après la collection arménienne des Apophthegmes*, REA, n.s., 5 (1968), p. 199-230. On trouvera une traduction française des apophthegmes conservés uniquement en arménien dans *Les sentences des Pères du désert. Nouveau recueil*, Solesmes, 1970 (cité : *Sentences*). Une partie de ces apophthegmes propres à l'arménien subsiste en grec, dans la collection systématique analysée par le P. J.C. GUY, *Recherches sur la tradition grecque des Apophthegmata Patrum*, Bruxelles, 1962, p. 126-181 (cité : *GUY, Recherches*).

<sup>4</sup> J. MUYLDERMANS, *S. Nil en version arménienne*, dans *Le Muséon*, 56 (1943), p. 77-113.

Ceci n'a pas été le fait d'une courte période seulement, puisqu'il existe pour plusieurs de ces textes une double traduction : l'une, compilée sous l'égide de Nersès de Lampron en 1192, à partir de traductions effectuées sur le grec ou le syriaque à des dates variées ; l'autre, du XIV<sup>e</sup> siècle.

Sauf pour les Discours de l'abbé Isaïe et la Lettre sur les trois degrés de la vie monastique, traduits in extenso afin de compléter les publications récentes de ces œuvres, seuls les *incipit* et *desinit* des textes dont l'original — ou une traduction ancienne — ont survécu seront fournis et traduits. Quant aux fragments que nous n'avons pu identifier, ils seront également traduits en entier, afin de rendre plus aisée la détermination de leur origine.

Pour faciliter les renvois, les sections principales seront numérotées en chiffres romains, et, au besoin, subdivisées (minuscules en gras).

\* \* \*

**H̄PUSR̄ UŪH̄P̄ 2ŪPŪN̄8**

CONSEILS DES SAINTS PÈRES

I

Յաղագս Համեստութեան սկսնակաց և յաղագս կամեցողացն ընակել ի  
Համասր կենցաղումս սիւնամտաց և յաղագս մենաւորաց. Սերեպիոնի  
Եպիսկոպոսի Թմուացոյ :

Sur l'état des débutants, et sur ceux qui veulent habiter dans la vie commune des stylites, et sur les solitaires. De Sérapion, évêque de Thmuis.

En note, l'éditeur renvoie à Isaïe, *Bibliotheca Patrum XII*, 385-7 (= *Maxima Bibliotheca Veterum Patrum..Margarin De La Bigne..editione Lugdunensi, 1677*); il a identifié aussi les deux pièces suivantes comme des extraits du même Isaïe. Dans son édition d'Isaïe<sup>5</sup>, M. le Chanoine Draguet ne mentionne pas cette version.

Parmi les nombreux noms sous lesquels sont transmis les Discours

<sup>5</sup> R. DRAGUET, *Les cinq recensions de l'Ascétique syriaque d'Abba Isaïe*, Louvain, 1968 (C.S.C.O. 289, 290, 293, 294). Nous adoptons la numérotation des Logoi et la division en paragraphes, ainsi que les sigles utilisés par M. Draguet. Notre traduction de l'arménien fera parfois violence au français; on pourra donc lui préférer la traduction de la recension G, par deux moines de Solesmes : *Abbé Isaïe. Recueil ascétique (Spiritualité orientale, n° 7)*, Bellefontaine, 1970.

de l'abbé Isaïe, celui de Sérapion de Thmuis<sup>6</sup> n'a pas d'autre attestation, semble-t-il, que la présente.

L'apport de la version arménienne n'est pas sans intérêt. Les discours du Pseudo-Sérapion recouvrent les discours IX à XI de l'abbé Isaïe; la traduction, littérale, sans doublets, a été faite sur un texte grec. Ce texte de base est, quand nous pouvons le comparer à *Ga*, très proche de cette recension : bien souvent, même l'ordre des mots est conservé<sup>7</sup>. Parfois pourtant, l'arménien s'accorde contre *Ga* avec *Sa*, ou encore avec *G*. Notre connaissance des recensions du type *Ga* s'étend ainsi au discours IX.

La traduction française conserve, dans toute la mesure du possible, les termes de celle de M. Draguet, pour permettre aux non-arménistes la comparaison des recensions.

a IX 1. Je ne veux pas que vous ignoriez, frères, que, au commencement, lorsque Dieu fit l'homme, il le laissa dans le paradis (*Gn 2,15*), ayant des sens sains dans l'(état) naturel ; mais quand il eut écouté celui qui l'avait trompé (*Gn 3,13*), alors il déchut de sa gloire (*Rm 3,23*).

2. Notre Seigneur Jésus Christ fit donc miséricorde au genre humain, à cause de son grand amour (*Ep 2,4*) devenu chair (*Jn 1,14*), assumant un homme parfait en tout, hormis le péché (*He 4,15*), pour changer ce qui n'était pas selon la nature en l'(état) naturel par son corps saint,

3. et ramener tous ceux qui le suivent, lui et ses commandements, pour que nous puissions vaincre celui qui nous avait expulsés de notre gloire (*Rm 3,23*).

<sup>6</sup> Une lettre du même, paraissant authentique, se lit au tome I des *Vitae Patrum*, p. 81-82. Elle a été étudiée par M. R. DRAGUET, *Une lettre de Sérapion de Thmuis aux disciples d'Antoine (A.D. 356) en version syriaque et arménienne*, dans *Le Muséon*, 64 (1951), p. 1-25. Il faut compter encore, parmi les manuscrits arméniens donnant la recension courte de cette lettre, le ms. Paris B.N. arménien 116 (XIV<sup>e</sup> siècle), f° 15v<sup>o</sup>-al-15v<sup>o</sup>c12; la présence de cette pièce n'est pas signalée par Macler dans son catalogue.

<sup>7</sup> L'édition pourrait être améliorée en quelques endroits. La ponctuation est à modifier en X 10 et XI 75 (sans correction de texte : nous avons corrigé dans la traduction); en XI 44-45, avec une légère correction textuelle : nous avons traduit le texte imprimé. IX 5 *զարութե* lire : *զազրութե*; X 19 *յորոնջ* : *յորանջ*; X 20 *զգեռ* : *զզայր*; X 68 *ատակն* : *յատակն*; XI 4 *լոել* : *լսել*; XI 14 *խոնարհեաց* : *խորհեա(j)*; XI 44 *կատարելով* : *կամելով*; XI 53a *ունի* : *ունիս*; XI 70 *զոն* : *զան*; XI 71 *տիմարութէ* : *տիմրութէ*; XI 95 *յերգս* : *յերկս* (corrections adoptées pour la traduction).

La traduction a eu un modèle grec, comme en témoignent certaines tournures peu classiques : XI 27 : *Հրաժարեցեր ըստ մարմնոյ* = *τοὺς καὶ τὰ σάρκα, για φωνα* = *πρός* = contre : XI 71; calques aussi de vocabulaire : XI 68 : *զեր—ծանել* = *άνα-γνῶναι* = lire; IX 11 : *իրաւորականն* = *τὸ πρακτικόν*; constructions post-classiques : XI 20 : *Հանդերձեալ եւ* suivi de l'infinitif = *μέλλεις*. Avec un dictionnaire donnant des citations datables, il serait possible peut-être de proposer une date approximative pour la traduction, en se basant sur d'assez nombreux termes tels que : IX 11 : *իրաւորական*; X 58 : *առկողմնեմ*; XI 32 : *առնել ապաշաւումն*. En l'absence de moyens, nous n'osons rien avancer.

28-7-75

48064

nous montrant un service saint et une loi pure, de façon que l'homme se tienne dans l'(état) naturel en lequel Dieu l'avait fait.

4. Celui donc qui voudrait arriver à l'(état) naturel du début, qu'il retranche les volontés conformes à la chair.

5. L'intellect a le désir, et sans désir, il n'y a pas non plus de charité envers Dieu; c'est pourquoi (p. 508) Daniel a été appelé homme de désirs (*Dn 9,23*). Mais l'ennemi a transformé le désir pour Dieu (en) désir honteux, pour désirer le désir d'ignominie.

6. L'intellect a la jalousie selon la nature, et sans jalousie pour Dieu (*Rm 10,2*), il n'y a pas non plus de progrès, comme il est écrit chez l'Apôtre : « Jalousez les beaux dons » (*1 Co 12,31*). Mais la jalousie pour Dieu a été transformée en jalousie mauvaise, nous jaloussant les uns les autres, nous enviant les uns les autres et nous haissant les uns les autres.

7. L'intellect a la colère selon la nature, et sans colère, il n'y a pas non plus d'action mauvaise contre les passions, s'il ne s'irrite contre les pensées, comme Phinéas, fils d'Éléazar, lorsqu'il s'irrita, tua l'homme et la femme, et (mit) empêchement à la colère de Dieu, (l'éloignant) de son peuple (*Nb 25,7 s.*). Mais l'ennemi nous a ramenés à la colère non selon la nature, nous disputant les uns les autres, et nous haissant les uns les autres à propos de toutes (choses) passagères et (à propos) du corps périssable, nous avons été ravalés par les passions.

8. L'intellect a la haine selon la nature, et quand Élie la trouva, il tua les prophètes de honte (*3 R 18,40*); semblablement aussi Samuel (se dressa) contre Agag, roi d'Amalec (*1 R 15,33*); et sans haine contre les passions, les dons ne sont plus manifestés à l'âme. Mais elle s'est transformée en nous (en) haine les uns pour les autres, nous méprisant les uns les autres, nous accusant les uns les autres; et la haine chasse de l'âme toute vertu.

9. L'intellect a des pensées de hauteur contre les passions, et lorsque Job la trouva, il insulta ses ennemis, disant : « Vils mauvais, corrupteurs de tout bien, et caetera (?) » (*Jb 30,4*). Mais pour nous, concevoir de la hauteur contre les ennemis a été changé; nous avons conçu de la hauteur les uns contre les autres, nous nous sommes estimés plus justes que les autres, et par le moyen de l'orgueil nous sommes devenus ennemis de Dieu.

10. Voilà, cela a été créé avec l'homme; quand il eut mangé de la désobéissance, l'(état) naturel fut transformé en ces passions d'ignominie (*Rm 1,26*).

11. Empressons-nous donc, bien-aimés, ayant soin de les retrancher, et acquérons ce qu'a montré Notre Seigneur Jésus Christ en son saint corps, car il est saint et il habite dans les saints. Prenons soin de nous-mêmes pour plaire à Dieu selon notre force, accomplissant ce qui a trait à l'action et pesant (p. 509) tous nos membres, pour que nous puissions nous tenir debout dans l'(état) naturel, en sorte que nous trouvions miséricorde à l'heure de l'épreuve qui va arriver à cette demeure (*Ap 3,10*). Ne nous attardons donc pas, frères, dans la négligence, mais prions, frères, sa bonté sans cesse, qu'il nous envoie son secours et nous sauve des mains de nos ennemis (*Ps 30,16*) qui luttent contre nous, voulant nous empêcher, afin que nous n'entrions pas dans notre repos, que nous a donné Notre Seigneur Jésus Christ par sa sainte tempérance.

12. Car à lui est la gloire pour les siècles. Amen.

Յաղագ Համեսութեան սկզբանը

Sur l'état des débutants \*

b. X 1. Avant tout, en toute chose nous avons besoin d'humilité, en étant prêts, en toute parole que nous entendons, à dire : « Pardonne », car par l'humilité tout ce qui est de l'Adversaire est aboli.

2. Ne veuille pas te mesurer toi-même en aucune chose, afin que ton cœur soit sans trouble.

3. Sois triste de visage à cause de tes péchés, mais hilare avec des frères étrangers, afin que la crainte de Dieu habite en toi.

4. Si tu vas en chemin avec des frères, éloigne-toi un peu d'eux pour être en silence; et que tes yeux ne se promènent pas là et là, mais récite en ton cœur ou prie Dieu.

5. Et où tu descends, n'aie pas de familiarité, mais sois humble en tout.

6. Ce qu'ils posent devant toi, reçois-le) d'eux comme forcé.

7. Étant jeune, n'ose pas prendre de la table et mettre dans la bouche de ton compagnon quand vous mangez.

8. Et encore, te couchant, ne te couvre pas d'un (même) vêtement avec un autre, mais force-toi par de nombreuses prières avant de t'endormir.

9. Si tu es fatigué en chemin et veux oindre avec un peu d'huile, oins tes pieds seulement, en ayant honte de les découvrir; mais ton corps, ne laisse personne (l')oindre sans nécessité (p. 510) d'infirmité.

10. Si vient chez toi un étranger, de même fais à lui toi aussi; oins ses pieds et dis-lui : « Fais charité, prends(-en) un peu, mets(-en) au-dedans de toi »; s'il ne veut pas avec repos, donne-lui du repos.

11. Quand tu es assis à table, étant encore jeune, ne te permets pas de dire à quelqu'un : « Mange bien ! », mais souviens-toi de tes péchés, pour que tu ne manges pas par volupté; et quand tu manges, mange (de ce qui est) devant toi.

12. Que ton vêtement couvre tes pieds, et que tes genoux soient serrés l'un contre l'autre.

om. 13 avec *Sa Ga* contre *S*.

14. Et quand tu manges, ne laisse pas errer tes yeux là et là, et ne parle pas de paroles vaines.

15. Ne jette pas ta main vers la table, si tu ne dis pas d'abord : « Bénis ».

16. Quand tu bois ton eau, ne permets pas que ton gosier fasse du bruit, comme un sans-éducation.

17. Quand tu es assis avec des frères, si un crachat te vient à la bouche, ne le lance pas devant eux, mais sors dehors jusqu'à ce que tu le lances.

om. 18 avec *Sa Ga* contre *S*.

19. Si un bâillement te tourmente, serre tes lèvres pour ne pas ouvrir ta bouche, et il te laissera en repos.

20. Mais d'éruption, aucunement n'en émets.

21. S'il y a nécessité de rire, n'ouvre pas ta bouche; car il suffit de sourire seulement avec contrainte.

22. Ne désire rien que ce soit de ton prochain (*Ex 20,17*) que tu puisses voir,

\* C'est la reprise du début du titre du Discours IX.

soit vêtement, soit cuculle, soit ceinture, soit scapulaire, soit quelqu'autre chose minime, et n'assouvis pas ton désir de faire pour toi-même des choses semblables.

23. Si tu possèdes un livre, n'orne pas sa décoration, car cela ne profite pas à ton âme.

24. Si tu fautes en quelque chose, ne mens pas par honte, et tu pécheras (encore), mais jette la pénitence, disant : « Pardonne », et tu seras en repos.

25. Si tu entends des paroles dures ou des injures, ne te fâche pas, mais vite jette la pénitence, disant : « Pardonne », avant que ne soit la colère.

26. Si quelqu'un te reproche : « Pourquoi as-tu fait cette chose-là ? », ne sois pas troublé, mais jette la pénitence, disant : « Pardonne-moi », soit que tu connaisses la chose, soit que tu ne la connaisses pas.

27. Car toutes ces (choses) sont progrès de la jeunesse.

(p. 511) Յաղագս կամցողացն բնակել առ միմեանս

Touchant ceux qui veulent habiter ensemble

28. Si tu habites avec des frères, garde-toi pour ne pas devenir familier, afin de pouvoir accomplir tes jours en paix.

29. Quand tu fais le travail de tes mains, songes-y dans la crainte de Dieu, afin de ne pas pécher par ignorance.

30. En tout travail des mains que tu te donnes à apprendre, n'aie pas honte de demander à celui qui t'enseigne, disant : « Fais charité, vois ceci, fais-je bien ou non ? ».

31. Si ton frère t'appelle quand tu fais le travail de tes mains, aie soin de voir ce que ton frère veut te donner à faire, fais(-le) et abandonne le tien.

32. Quand tu manges, si tu as fini, entre dans ta cellule et fais l'office dans ta cellule, et ne t'assieds pas pour dire des choses nuisibles à ton âme.

33. Mais si des Pères mangent et parlent de la parole de Dieu, dis à ton abba : « Veux-tu que je reste pour écouter, ou que j'aille ? ». Et quoi qu'il te dise, fais-le en repos.

34. S'il t'envoie pour des affaires à la ville ou au village, demande-lui : « Où veux-tu que je descende, ou qu'achèterai-je, ou de quoi as-tu besoin ? ». Et quoi qu'il te dise, n'en diminue ni ajoute (*Dt 13,1*).

35. Si tu entends des paroles dehors, ne les porte pas et ne viens pas les dire à un autre ; mais si tu fermes ton ouïe, ta langue ne péchera pas.

36. Si tu veux faire quelque chose, et (si) celui avec qui tu vis ne le veut pas, abandonne ta volonté, pour qu'il n'y ait pas dispute et tristesse.

37. Si tu entres habiter avec des frères comme hôte, ne leur commande en aucune chose que ce soit.

38. Si tu entres habiter avec des frères, ne veuille pas les mesurer avec toi en aucune de leurs choses.

39. Et s'ils t'ordonnent une parole que tu ne veux pas, lutte avec ta pensée, et fais(-la), afin de ne pas les attrister.

om. 40 avec *Sa Ga*, contre *S*.

41. Si vous habitez l'un avec l'autre, et qu'il y ait à faire le travail de la cellule, fatiguez-vous l'un avec l'autre, n'épargnez pas ton propre corps.

42. Si tu te lèves chaque jour tôt, avant de travailler, récite les paroles de Dieu.

43. Après cela, s'il y a quelque chose à arranger, soit laver un récipient, soit

mettre en ordre, soit faire autre chose, (fais-le) avec soin, ne sois pas paresseux.

om. 44 avec *Sa Ga*, contre *S*.

45. Si le travail est petit (p. 512) et (si) quelqu'un dit à son frère : « Je suffis à le faire seul », va, fais-le dans ta cellule, fais (montre d')obéissance ; celui en effet qui cède, c'est lui le grand.

46. S'il vient chez toi un étranger,alue-le d'un visage hilare ; et ce qu'il porte, prends(-le) lui, soit mélote, soit cilice, prends(-le)-lui, mène-le avec joie en ta cellule et fais-le prier ; ensuite dis-lui : « Comment vas-tu, abba ? » ; (cela) suffit jusque-là ; et donne-lui un livre pour qu'il récite.

47. Mais s'il est venu fatigué, d'abord lave-lui les pieds et procure-lui du repos.

48. S'il veut dire des paroles vaines, ou au sujet de calomnie des frères ou de blâme de certains, demande-lui avec charité : « Pardonne-moi, car je suis faible, et je ne puis pas (le) supporter » ; et ne souffre pas d'écouter.

49. S'il est infirme et (si) ses vêtements sont sales, lave-les-lui. S'il est fou et (si) ses habits sont déchirés, raccommode-les-lui.

50. Mais s'il est gyrovaque et (si) tu as chez toi quelques saints étrangers, ne le fais pas entrer auprès d'eux, mais agis envers lui selon la charité de Dieu.

51. Mais si c'est un frère étranger, ne le méprise pas, mais reçois-le avec joie avec les saints.

52. Et s'il est pauvre, ne le renvoie pas à vide, mais donne-lui de la bénédiction de Dieu, sachant que ce que tu as est de Dieu.

53. Si un frère te donne en dépôt quelque chose, ne t'autorise pas à l'ouvrir sans lui. Si la chose est précieuse, dis-lui : « Donne-moi ceci en mes mains ».

54. Si tu vas à l'étranger ou dans la cellule d'un frère, et (s')il sort pour quelque chose et (s')il te laisse seul, ne lève pas tes yeux pour examiner les objets de la cellule et n'ouvre rien, ni fenêtre, ni cruche, ni livre, mais dis-lui quand il sort : « Que veux-tu que je fasse jusqu'à ce que tu viennes ? », et ce qu'il te dit, fais(-le) sans paresse.

55. Ne loue personne que tes yeux n'ont pas vu ; ce que tu as entendu, ne le dis pas comme si tu (l')avais vu.

56. Ne méprise personne à cause de (son) apparence.

57. Jusqu'à l'effusion de ton eau, n'aie pas de mépris ; souviens-toi de Dieu qui te regarde.

58. Si tu te lèves pour faire ton office, non avec négligence, et au lieu de glorifier Dieu, tu l'irrites (p. 513) ; mais tiens-toi debout avec crainte. Ne t'appuie pas sur le mur ; ne laisse pas aller tes pieds comme un insensé. Lutte contre tes pensées pour ne pas parler en vagabondant dans la captivité, afin que ton sacrifice soit accepté devant Dieu.

59. Si vous psalmodiez l'un avec l'autre, et (s')il y a un étranger avec vous, dis-lui qu'il fasse les prières ; prie-le trois et quatre fois, sans querelle ; s'il ne consent pas, que celui qui psalmodie fasse ses prières.

om. 60 avec *Sa Ga*, contre *S*.

61. Mais si c'est un jeune, il n'a pas le pouvoir de (les) faire avant trois ans.

62. Et que son corps soit endurci en toute fatigue.

om. 63-64 avec *Sa Ga*, contre *S*.

65. Qu'il se garde de l'élégance des vêtements, car c'est chute pour son âme.

66. Qu'il se garde du vin, jusqu'à trois verres par force.

67. Qu'il ne découvre pas ses dents par le rire.

68. Et que son visage regarde à terre avec humilité.

69. En s'endormant, qu'il soit ceint, et qu'il s'habitue à ne pas introduire ses mains au-dedans de lui quand il dort, car beaucoup de passions corporelles remplissent le cœur dans l'inconscience.

70. Et des sandales, qu'il s'habitue à ne pas (en) mettre dans sa cellule; mais s'il sort en chemin, qu'il (en) mette à cause de la nécessité.

71. Qu'il soit décent dans ses habits.

om. 72 avec *Sa Ga*, contre *S*.

73. Faisant route avec de plus grands que toi, ne marche pas devant eux.

74. Quand tu te tiens avec de plus grands que toi, ne méprise pas en t'asseyant, s'ils ne te (le) disent.

75. Si tu vas à la ville ou au village, garde tes yeux, pour que tu ne recueilles pas au dedans contre toi-même la guerre dans ta cellule.

76. Et ne dors pas en un endroit où tu soupçonnes de tomber dans le péché.

om. 77 avec *Sa Ga*, contre *S*.

78. Jusqu'à des vêtements de femme, si c'est possible, ne (les) regarde pas; car si tu gardes tes yeux, ton cœur ne forniquera plus (cf. *Mt* 5,28).

om. 79 avec *Sa Ga*, contre *S*.

80. Si tu fais route avec un séniōr et (s')il a quelque chose à porter, ne le laisse pas (la) porter; si vous êtes des jeunes qui faites route, et (si) vous avez quelque chose à porter, portez-la un peu; que celui qui porte marche devant.

(p. 514) Յաղագս զիտակցութեան

Sur la conscience

**XI 1.** Si vous faites route ensemble, et (s')il y a un infirme de corps parmi vous, laissez-le aller devant, de peur qu'il ne soit affligé s'il marche derrière vous, et que vous ne blessez sa conscience.

2. Si vous êtes des frères ensemble et (si) vous allez à l'étranger, honorez-vous<sup>9</sup> les uns les autres, soit au lavement des pieds, soit à la prière, soit à table, pour faire les choses en repos, sans querelle. Si l'un va une fois, que l'autre aille une autre fois.

3. Si tu interroges un séniōr sur tes pensées, ne leur cache (rien).

4. Si tu es avec des frères, mieux est pour toi d'écouter que de parler.

5. Si tu entends (dire) une transgression de ton prochain, ne (la) dis à personne, parce que c'est chute pour ton âme.

6. Si tu entends des frères qui parlent de pensées qui ne t'ont pas encore combattu, ne veuille pas les entendre, de peur qu'elles ne te deviennent une guerre.

7. Force-toi en de nombreuses prières la nuit, car la prière est lumière pour ton âme.

8. Considère-toi chaque jour, en quoi tu as fauté; et si tu pries pour elles (les fautes), Dieu te pardonnera.

9. Si un frère est contraint de décrier son frère devant toi, n'aie pas honte de lui et tu lui consens, et tu pèches contre Dieu; mais dis avec humilité: « Pardonne-moi, frère, car je suis misérable; ce que tu dis, je ne (le) peux porter, car c'est mien ».

10. Si quelqu'un te maltraite, et (si) quelqu'un d'autre le décrie devant toi,

<sup>9</sup> Corriger պատուցիլը en պատուիրցիլը, et traduire: déterminez-vous, avec *Ga S.*

garde ton cœur, de peur que la malice n'augmente en lui; mais souviens-toi de tes péchés. Si tu veux que Dieu te pardonne, ne rends pas (le mal) à ton prochain (*Rm* 12,17).

11. Si tu vas à l'étranger et (si) tu ne les connais pas, même s'ils sont plus petits que toi, laisse la place de préséance.

12. Et si tu vas chez ton ami, laisse-leur la place en toute chose, soit au lavement des pieds, soit à table; et que cela ne soit pas comme s'il les avait reçus à cause de toi, mais plutôt donne-leur l'honneur, en disant: « A cause de vous ils m'ont fait miséricorde ».

13. Si tu fais route avec des frères, et (si) tu arrives en un lieu et (si) ton ami est là, (p. 515) et (si) tu veux lui dire un mot, et (si) tu laisses les frères en un endroit pour t'attendre, si ton ami te retient pour manger, toi qui étais venu pour une affaire, ne mange rien si tu n'as pas appelé tes frères.

14. Si tu fais route avec des frères, et (s')ils sont nombreux, et (s')ils viennent en un lieu et ton ami est là, et (si) tu as honte de les prendre pour descendre chez lui parce qu'ils sont nombreux, ne méprise pas (au point) de les laisser et d'aller chez ton ami; mais considère avec eux: « Que devons-nous faire? » et (en) ce qu'ils te disent, écoute-les.

15a. Mais quand tu marches avec eux, sois humble en tout.

16. Si tu vas à l'étranger, et (si) tu veux descendre chez un frère, et (s')il ne veut pas te recevoir, et (si) tu le vois en route, ou (s')il vient chez toi pour descendre comme étranger, fais avec lui miséricorde beaucoup plus et ne lui dis rien, mais seulement sois joyeux avec lui.

17. Si tu entends (dire) au sujet d'un frère qu'il t'a décrié ou qu'il a dit du mal de toi, et (si) tu le rencontres ou (s')il vient à ta cellule, salue-le d'une figure hilare, et selon ta force sois joyeux avec lui, et ne lui dis aucune parole absolument de celles que tu as entendues, car il est écrit: « Remettez, et il vous sera remis» (*Lc* 6,37).

18. Si vous êtes des frères à l'étranger et (si) vous voulez descendre chez un frère pauvre, ne lui soyez pas à charge en ce qui concerne les aliments, mais achetez-vous le nécessaire jusqu'à ce que cela vous surabonde; et que vous suffise l'abri de son logement, pour que le frère n'ait pas de tristesse.

om. 19 avec *Sa*, contre *Ga S.*

20. Si habitent avec toi des frères et (s')ils t'écoutent, prends soin d'eux comme tu sais, car tu devras donner parole à Dieu pour eux (*He* 13,17).

21. Si tu vas à l'étranger pour Dieu, ne veuille pas te mêler avec les habitants du lieu, et que ta parole ne se trouve pas au milieu d'eux; car il est meilleur pour toi (d'être) auprès du tien selon la chair.

22. Si tu veux aller chez les Pères sur la montagne ou au monastère, et (si) tu vas d'abord chez ton ami, ne va pas dans la cellule d'un autre, si tu ne lui dis d'abord: « Veux-tu, ou non? ». Et ce qu'il te dit, fais-le, jusqu'à ce que tu sortes de (chez) lui; et si tu pars de chez lui en paix, la conscience de chacun des deux sera en repos.

23. Si tu te prends une cellule comme étranger, ne te permets pas à toi-même de nombreux amis. Qu'il te suffise (p. 516) d'un pour cause de maladie, pour que tu ne détruises pas la force de ton état d'étranger.

24. Si tu fais une aumône à un frère pauvre, ne l'appelle pas à tes corvées, pour que tu ne perdes pas la récompense de ton aumône (*Mt* 10,42).

25. Si tu entres voir un des frères et (s')il te dit : « Assieds-toi ici un peu », n'entre pas dans son autre cellule pour examiner sans lui.

26a. Quand tu es assis en cellule, n'acquiers rien qui te supprime le commandement de ton frère, si cela lui est nécessaire. Si tu as seulement ton nécessaire, et n'as rien de trop, ne veuille pas le distribuer et tu seras trouvé troublé; car il est mieux qu'un de tes commandements périsse, plutôt que tout ton corps n'aille à la gêhenné (*Mt 5,29*).

om. 26b avec *Ga S*, contre *Sa*.

27. Si tu as renoncé à (tes parents) selon la chair pour Dieu, ne laisse pas leur plaisir t'entraîner, quand tu es assis en cellule, ou en t'apitoyant sur un père ou sur une mère ou sur l'amour des frères ou des sœurs, ou la tendresse (pour) des fils ou des filles, ou le plaisir d'une femme, que tu as laissés pour Dieu. Souviens-toi de l'heure de la nécessité de la mort, car aucun d'eux ne pourra t'aider; et pourquoi ne les laisserais-tu pas pour la vertu ?

28. Quand tu es assis en cellule, si tu te souviens de quelqu'un qui t'a fait du mal, lève-toi vite, prie de tout ton cœur, afin qu'il lui soit pardonné; et ainsi la pensée de la rétribution fera silence de toi.

om. 29 avec *Sa Ga*, contre *S*.

30. Si te tentent la nuit en songes les voluptueux désirs, garde ton cœur de jour, pour ne pas être entraîné en captivité par leur volupté, afin que tu n'amènes pas la chute sur ton âme; mais tombe devant Dieu de tout ton cœur (*Ps 54,23*), et il t'aidera, car il est miséricordieux envers la misère de l'homme.

31. Si tu es dans une (pratique d')ascète, que ton cœur n'ait pas confiance en elle qu'elle te gardera, mais dis à ta pensée : « A cause de la souffrance de mon corps, Dieu écoute ma misère ».

32. Si quelqu'un t'offense ou t'insulte, ne lui résiste pas, jusqu'à ce qu'il se taise; si tu t'examines toi-même, tu trouveras en toi-même ce que tu as entendu de lui; mais aie soin de lui faire pénitence, jusqu'à ce que tu le guéisses, et rapidement l'amour de Dieu vous recevra.

33. Si tu fais-route en route avec des frères, et (si) ton ami est avec toi, garde-toi d'avoir de la familiarité avec lui, (*p. 517*) de peur que tu ne blesses la conscience des autres et pèches.

om. 34 avec *Ga S*, contre *Sa*.

35. Si tu vas à l'étranger et entres chez quelqu'un pour loger, n'attends pas à ce qu'ils aient à se réjouir grandement avec toi; car si seulement ils te reçoivent, rends grâces à Dieu.

36. Si tu tombes dans une maladie quand tu es assis en cellule, ne te décourage pas, mais plutôt rends grâces à Dieu.

37. Si tu vois ton âme troublée, dis-lui : « Pourquoi es-tu troublée ? Cela n'est-il pas mieux pour toi que la gêhenné où tu vas aller ? ». Et cette pensée fera silence de toi.

38. Si tu vas chez des frères, et (si) l'un d'eux te dit : « Je ne suis pas en repos ici, mais je veux habiter avec toi, ne lui donne pas lieu, pour que tu ne scandalises pas beaucoup ; mais s'il te dit : « Je vais perdre mon âme à cause d'une pensée cachée », donne-lui lieu de fuir ailleurs, et ne le laisse pas habiter avec toi.

39. Toute pensée qui te combat, n'aie pas honte de la révéler devant tes Pères, et tu seras en repos; il n'y a pas en effet de joie pour les démons, si ce n'est quand un homme cache sa pensée.

40. Quand tu es assis en cellule, donne les besoins à ton corps selon ce qui suffit,

afin que tu puisses tenir longtemps dans ton office; ne veuille pas aller dans des endroits nombreux.

om. 41 avec *Sa Ga*, contre *S*.

42. Mais quand tu es hors de ta cellule, toute nourriture placée devant toi, ne (la) mange pas à satiété par désir.

43. Si les démons te persuadent une (pratique d')ascète que tu ne peux supporter, ne les écoute pas; ils enflamment en effet le cœur de l'homme pour ce qu'il ne peut accomplir, jusqu'à ce qu'il tombe en leurs mains et qu'ils se réjouissent à son sujet. Car tout ce qui vient des démons est de l'inconstance.

44. Mange une fois par jour, et donne le nécessaire à ton corps, pour que tu te lèves encore quand tu accomplis ta veille.

45. Sois avec mesure, et ne le prive pas de son nécessaire; mais fais ton office avec empressement, avec crainte de Dieu. Que te suffise la moitié de la nuit pour le repos de ton corps, et le reste de la nuit pour l'office de ton service.

om. 46 avec *Sa*, contre *Ga S*.

47. Si tu vois ton corps indolent, dis-lui : « Veux-tu te reposer en ce temps court, et aller au supplice éternel, ou veux-tu souffrir un peu de temps (*p. 518*) et te reposer avec les saints ? ». Et si tu te forces un peu un peu, la force te viendra.

om. 48 avec *Sa*, contre *Ga S*.

49. Si tu es moine et (si) tu as pour toi un esclave, et (si) tu te le laisses, tu insultes le schème; si tu l'accordes à un autre, tu pèches contre le Christ; si tu veux devenir moine, ne le laisse pas habiter avec toi; cela, en effet, n'aide pas ton âme; mais libère-le, et qu'il habite où il veut habiter.

om. 50 avec *Sa*, contre *Ga S*.

51. Si tu as renoncé (au monde) en ne te laissant pour toi rien que ce soit, et (si) tu te vois voulant devenir gyro vague, étant encore infirme des sens, c'est un dommage pour ton âme de devenir gyro vague; mais plutôt fatigue-toi par le travail de tes mains, afin que tu te taises en ta cellule, mangeant ton pain avec humilité.

52. Si tu vas à la ville ou au village pour vendre ton travail manuel, ne te querelle pas sur son prix comme un séculier; mais donne-lui comme il faut, pour que tu ne fasses pas périr la force de ta cellule.

53a. Si tu achètes des choses nécessaires pour la cellule, ne te querelle pas sur son prix : « Si ce n'est pas tant, je ne donne pas ». Si tu n'as pas le prix, laisse-le, dans le repos.

om. 53b avec *Sa Ga*, contre *S*.

om. 54 avec *Sa*, contre *Ga S*.

55. Si l'un des frères te dit : « Fais(-moi cette) grâce, achète-moi ceci quand tu vas pour ton commerce », comme tu achètes pour toi-même, achète pour lui aussi.

om. 56 avec *Sa*, contre *Ga S*.

57. S'il est pour toi nécessité d'aller au village à cause de besoin, garde-toi des femmes; ne te mêle pas à elles, pour ne pas introduire avec toi de captivité en ta cellule.

om. 58 avec *Sa*, contre *Ga S*.

59. Si tu as prêté à un frère pauvre quelque chose que ce soit, et (si) tu sais qu'il ne te rendra pas, ne lui dis rien, que ce soit nourriture ou vêtement ou quelque chose que ce soit.

60. Si tu vas pour habiter en un endroit, et (si) tu prends une cellule, et (si) tu dépenses pour elle pour la bâtir, et après quelque temps, (si) tu pars de cet endroit et (si) un autre frère prend la cellule, et (si) tu reviens après un temps en cet endroit,

ne fais pas sortir le frère de la cellule, et tu pécheras contre Dieu ; mais s'il veut de sa propre volonté sortir de la cellule, tu es innocent.  
om. 61 avec *Sa Ga*, contre *S.*

62. Si tu sors de la cellule, vois à ne pas en prendre le nécessaire, mais laisse-le pour un autre frère pauvre, et Dieu prendra soin de toi où que tu ailles.  
om. 63 avec *Sa Ga*, contre *S.*

64. Fais attention à toi-même à l'heure de la communion au mystère (p. 519) de peur que tu n'aies quelque chose contre quelqu'un (*Mt* 5,23), et que tu ne prennes en jugement de ton âme (*I Co* 11,34).

65. Si t'est révélée une parole de science<sup>10</sup> pour l'exposer, expose(-la) ; mais fais attention à toi, pour ne pas rendre vaine l'Écriture, afin que tu ne croies pas à ta science plus qu'à la sainte Écriture ; cela est en effet signe d'orgueil.

66. Si ton frère s'est égaré de la sainte foi par ignorance, ou s'il a été trompé par un hérétique, s'il revient, ne le méprise pas, car il n'est pas tombé de sa propre volonté.

67. Garde-toi des hérétiques, pour ne pas entrer en jugement avec eux, en voulant établir la foi, de sorte que ton cœur ne soit pas blessé par le poison de leurs paroles, et tu viendrais au danger.

68. Si tu trouves un livre des hérétiques, ne veuille pas le lire, pour que ton cœur ne s'emplisse pas du poison de mort ; mais ce en quoi tu as été baptisé, tiens(-le) ainsi, sans ajouter ni retrancher (*Dt* 13,1), afin que tu fasses tout ton temps dans la paix.

om. 69 avec *Sa Ga*, contre *S.*

70. Si tu es jeune et (si) tu n'as pas encore accompli la sujexion des passions de ton corps, et (si) tu entends (parler) des grandes vertus des Pères, ne veuille pas les atteindre sans fatigue ; car elles ne viendront pas à toi, si tu ne fais leur culture d'abord ; mais si tu fais leur labeur, elles-mêmes viendront à toi.

71. Et garde-toi de la tristesse, car elle fait périr tout le fruit du moine. Si tu luttes contre les passions, ne te décourage pas, mais tombe devant Dieu de tout ton cœur (*Ps* 54,23), disant : « Seigneur, je ne puis rien », et il t'assistera rapidement.

om. 72 avec *Sa*, contre *Ga S.*

73. Si tu es en lutte contre tes ennemis et (si) tu les vois s'écartant de toi, ne te réjouis pas en ton cœur, car le mauvais poison des démons est derrière eux. Ils préparent en effet une guerre pire que la première, et ils la laissent derrière la ville et ils lui ordonnent de ne pas bouger. Et si tu résistes en luttant contre eux, alors ils fuient de toi par astuce. Et si tu t'élèves et as confiance en ta force, et (si) tu laisses la ville pour les poursuivre, et (s')ils voient que tu as laissé la ville, certains se postent devant, et les autres surgissent derrière, et ils cernent la malheureuse au milieu d'eux, n'ayant plus où fuir. Mais (p. 520) tomber devant Dieu (*Ps* 54,23) sans cesse, c'est la ville. Celui donc qui tombe devant Dieu de tout son cœur, il l'aidera en toute tentation.

74.<sup>11</sup> Si tu demandes à Dieu de (te) secourir au sujet d'une tentation, et (s')il ne t'écoute pas, ne te décourage pas ; lui en effet sait ce qui t'est utile, mieux que toi.

75. Si tu demandes à Dieu au sujet de toute demande de toi, ne dis pas : « Enlève

<sup>10</sup> Corriger *q̄h̄un̄l̄p̄f̄* en *q̄p̄n̄l̄p̄f̄*, et traduire : (de) l'Écriture, avec *Sa Ga S.*

<sup>11</sup> XI 74-75 se trouve, anonyme, dans le ms. Vatican Borg. arm. 9 (17<sup>e</sup> s.) fo 59v<sup>o</sup> (E. TISSERANT, *Codices armeni Byblithecae Vaticanae ...*, Romae, 1927, p. 13, n° 18). Le paragraphe 75 existe aussi à l'état séparé en syriaque (cf. DRAGUET, XI 75, note 2).

ceci de moi », ou : « Donne-moi ceci », mais prie ainsi : « Seigneur Jésus, tu es mon aide (*Ps* 17,3), en tes mains je suis (*Ps* 30,16), tu sais ce qui m'est utile, aide-moi. Ne me laisse pas aller après mes volontés, ne me laisse pas périr dans mes péchés ; aie pitié de ta fabrication ; ne me jette pas de ta face (*Ps* 50,13) à cause de mes péchés, car vers toi j'ai pris refuge (*Ps* 142,9) ; guéris mon âme, car j'ai péché contre toi (*Ps* 40,5) ; devant toi sont tous ceux qui m'oppriment (*Ps* 68,20), et je n'ai pas de refuge sinon en toi, Seigneur. Seigneur, vivifie-moi selon ta miséricorde (*Ps* 6,5), et qu'ils aient honte tous ceux qui se dressent contre moi, qui cherchent mon âme pour la perdre (*Ps* 39,15) ; car toi, Seigneur, tu es puissant (*Ps* 88,9) en tout, et à toi est la gloire pour les siècles ».

76. Et alors la conscience parlera avec ton cœur secrètement, disant pour quelle chose ou pourquoi Dieu ne t'écoute pas ; à toi alors de ne pas la mépriser, mais de faire ce qu'elle te dit. Car il est impossible que Dieu écoute l'homme, s'il ne retranche pas ses volontés et n'écoute Dieu ; il n'est pas, en effet, éloigné de l'homme (*Ac* 17,27), mais nos œuvres mauvaises nous entourent comme un mur (nous séparant) de lui, en sorte qu'il ne nous écoute pas.

om. 77-97 avec *Sa Ga*.

78. Tenons-nous donc, bien-aimés, dans la crainte de Dieu, en observant et en accomplissant notre travail manuel, en ne donnant pas d'achoppement à notre conscience, mais en regardant à nous avec crainte, et qu'elle nous devienne un gardien en libérant chacun de nous de ce en quoi nous tombons, de crainte qu'elle ne s'éloigne de nous et que nous ne tombions aux mains de nos ennemis, et ils n'auront pas pitié de nous.

79. Ainsi que nous (l')a appris Notre Seigneur Jésus, disant : « Manifeste à ton accusateur tant que tu es en chemin avec lui, de crainte qu'il ne te livre au juge, et que le juge n'envoie te livrer à l'appariteur, et que l'appariteur ne te jette en prison ; en vérité je te dis, tu ne ressortiras pas de là, jusqu'à ce que tu donnes la dernière obole (*Mt* 5,25-26) ». On dit que la conscience est l'accusateur, car elle se dresse contre l'homme (p. 521) qui veut faire sa volonté selon la chair, et s'il ne l'écoute pas elle, elle le livre à ses ennemis.

80. C'est pourquoi Osée en deuil disait sur Ephraïm : « Ephraïm a vaincu son accusateur et il a foulé aux pieds le jugement (*Os* 5,11) ; il a cherché l'Égypte et, de force, il a été pris par les Assyriens (*Os* 7,11) ». Or l'Égypte (signifie) que le cœur a cherché les passions ; il dit être pris par les Assyriens, parce que, qu'il le veuille et qu'il ne le veuille pas, il fait servitude à ses ennemis.

81. Prenons donc soin de nous, bien-aimés, pour ne pas tomber dans les mains de notre volonté selon la chair, de peur qu'ils ne nous prennent (et emmènent) en Assyrie, et que nous entendions la parole amère : « Le roi des Assyriens est venu dans la terre d'Israël, et il a transporté Ephraïm et Israël en Assyrie, et il les a fait habiter à Élath, et Jacob au bord du fleuve Khoza et sur les monts de Médie (4 R 17,6), jusqu'aux jours d'aujourd'hui. Alors le roi d'Assyrie envoya (des gens) de son peuple pour habiter dans la terre d'Israël (4 R 17,23-24), et un chacun fit son (image-)taillé pour la servir (4 R 17,41) ». Et ceci arriva à Ephraïm parce qu'il a vaincu son accusateur et a foulé aux pieds le jugement.

82. Voyez, frères bien-aimés, ceux qui sont allés après leur volonté selon la chair, ce qui leur est arrivé. Ne rivalisons donc pas avec eux, frères bien-aimés, mais rivalisons avec tous les saints, qui n'ont pas écouté le (p. 522) péché, jusqu'à la mort ; mais ils ont aimé leur sainte conscience selon Dieu, jusqu'à ce qu'ils

héritent le royaume éternel, dans le Christ Jésus Notre Seigneur, à qui gloire maintenant et toujours et dans les siècles des siècles.

Une note, page 521, indique la conclusion suivante pour le čarəntir (à partir du paragraphe 100) :

**102.** Et maintenant, pour que cela n'arrive pas, rivalisons avec les saints, qui n'ont pas écouté le péché, mais ont écouté la sainte conscience selon Dieu, jusqu'à ce qu'ils héritent le royaume éternel.

**103.** Ils ont en effet combattu contre leurs ennemis, et ce n'est pas en vain qu'ils se sont fatigués, non pas comme nous faisons,

**104.** car nous faisons notre fatigue, mais nous ne la gardons pas; nous sommes assis en cellule, et notre homme intérieur vagabonde dans la souillure; nous faisons la psalmodie, mais la captivité la détruit de nous; nous faisons les jeûnes, mais la médisance nous le ravit; nous affligeons notre corps dans le labeur et les peines, mais la vaine gloire le détruit de nous; nous méditons les paroles de Dieu, mais notre entretien de vains discours du monde la détruit de nous; nous donnons notre pain aux indigents, et la haine et le mépris, s'approchant, le détruit; nous mettons la table à notre frère, et l'avarice et l'œil mauvais détruit cela de nous; en tout cela nous tombons, parce que nous ne suivons pas notre conscience qui (est) selon Dieu. Combattions donc, frères, en gardant notre fatigue et sans (la) détruire, afin que nous trouvions miséricorde avec tous les saints qui ont gardé leur fatigue, par la grâce de Dieu.

## II

*Յաղագս առաջինութեան*

Sur la vertu

a Inc. : *Որ ոք պահէ զնոսա..*

Qui custodit illa ..

Des. : . . *խաղաղութիւն ամենեսին :*  
.. pax cum omnibus.

¶ Extrait des Chapitres de Moïse à Poemen : 1, 3, 4a, 7b (PG 65, 288-289), avec la formule d'introduction signalée en note dans la PG 65, 288 note 34 <sup>12</sup>.

La présence à cette place des Chapitres de Moïse est conforme à ce qu'on observe dans les Paterica grecs <sup>13</sup>.

<sup>12</sup> Cette formule apparaît aussi dans un apophtegme qui se lit deux fois dans V. AR-BAS, *Patericon Aethiopice*, C.S.C.O., 277-278, Louvain, 1967 : n° 134, 180 (*Sentences*, p. 333).

<sup>13</sup> Sur le contact entre les Paroles de Moïse et le De virtutibus dans la tradition manuscrite, cf. DRAGUET, p. 220-221.

b Inc. : *Յիշեա զարքայութին երկնից...*  
Memento regni caelorum ..

¶ Discours XV 33-132, XI 81, 82, 89, 91, 93, 94 de l'abbé Isaïe.

Le traducteur de ces extraits est différent de celui des Discours précédents. Pour un texte beaucoup plus court, on n'a pas moins d'une douzaine de doublets <sup>14</sup>; en outre, plusieurs termes caractéristiques sont rendus par des équivalents différents <sup>15</sup>. Enfin, cette recension, intermédiaire entre *Sa* et *Ga*, est plus libre par rapport à *Ga* que celle ces textes traduits plus haut.

Il est à croire qu'ici nous sommes en présence d'une traduction de date plus ancienne <sup>16</sup>.

**XV 33.** Souviens-toi du royaume des cieux, afin que son désir t'entraîne vers lui; souviens-toi de la géhenne, afin de haïr les œuvres mauvaises.

**34.** Souviens-toi que tu dois donner parole à Dieu (*Rm 14,12*), et tu ne pécheras pas contre Dieu (*Si 7,40*).

**35.** Prépare-toi à rencontrer Dieu, et tu (p. 523) feras toute sa volonté.

**36.** Condamne-toi ici-bas, et tu ne te fatigueras pas à l'heure de la mort, du jugement.

om. 37 avec *Sa*, contre *Ga S*.

**38.** Examine-toi : quelle passion as-tu vaincue, et alors tu auras une grande assurance auprès de Dieu.

**39.** Ne t'estime pas sans passions, car tous nous sommes soumis aux passions.

**40.** Ne pense pas des choses orgueilleuses, comme si tu accomplissais de bonnes œuvres.

**41.** Tu ne peux en effet croire à tes ennemis jusqu'à l'heure de ta fin; ne te fie pas à toi-même, jusqu'à ce que tu passes outre à la puissance des ténèbres.

**42.** Sois en éveil contre les esprits qui t'apportent la tristesse, afin qu'ils ne te fassent pas quelque chose d'affligeant, ni murmurer; car la tristesse qui n'est pas selon Dieu opère la mort (2 Co 7,10).

**43.** Aie un cœur vaillant contre tes pensées, et elles te deviendront légères, car ceux qui les craignent, elle (les) fourvoient par leur accablement. Celui qui craint leurs opérations, indique qu'il n'a pas foi en Dieu, mais s'il se jette devant le Christ, il est plus fort qu'eux.

om. 44-45 ; 46 est reporté après 48; om. 47 avec *Sa*, contre *Ga S*.

**48.** Celui qui a été malade connaît, lui, la puissance du Christ.

**46.** Celui qui cherche à vivifier son âme, prend soin de détruire de lui toutes ses passions charnelles.

<sup>14</sup> XV 57 անձկութիւն նեղութեա; XV 56 Ե բարկութիւն և զուր ցատումն; XI 91 դիտակցութիւն և խիղճ մտացն; XV 129 գործէն և կատարէն; XV 127 խափանեալ 'ի բաց ընկեցին; XV-116 մերժել և որոշել; XV 52 յուլութիւն և զաղաղումն; XV 74 շաղփաղփութիւնք և խօսք; XV 92 չարիս և անօրէնութիւնս; XV 116 պատերազմի և մարտի; XV 117 վայր և ժամանակ.

<sup>15</sup> ήσυχία : դաղարումն 'ի տան XV 58, 114 a; βάλε μετάνοια : անկիր 'ի զեզչ XV 100.

<sup>16</sup> Ici encore, la ponctuation est à rectifier en XV 117b-119. En XV 53, corriger դիտութիւն և անդիտութիւն, avec *Sa Ga S*.

49. Il est couronné de la couronne, parce qu'il a vaincu les ennemis du roi.
50. Et s'il n'y avait pas de passions, alors il n'y aurait absolument pas de vertus. Mais si nous sommes très découragés, nous sommes manifestés comme trahisseurs; un cœur vaillant est une aide pour l'âme après Dieu, de même que le découragement est l'aide de la malice.
51. La force de ceux qui tombent dans la tentation, c'est ne pas être pusillanimes ni s'affliger.
52. Les pièces d'armure de la vertu sont les fatigues avec science; mais notre négligence engendre les passions.
53. En effet, le non-jugement du prochain est un rempart solide pour ceux qui luttent avec science; mais blâmer son prochain renverse le rempart avec science.
54. Garder la langue manifeste que c'est un travailleur, car l'intempérance de la langue indique que son esprit n'est pas dans la vertu.
55. La miséricorde avec science engendre la vue-à-l'avance; mais ne pas avoir pitié indique qu'il n'y a pas chez lui de charité.
- 56a. La bonté engendre la sainteté, mais être-distract engendre les passions.
- 56b. La dureté de cœur engendre la colère.
57. L'ascèse de l'âme, c'est de ne se distraire nullement en vain; (**p. 524**) l'ascèse du corps, c'est l'affliction.
58. La chute de l'âme, c'est la distraction; mais son redressement, c'est la tranquillité-dans-la-maison avec science.
59. Le rassasiement de sommeil est une force pour les passions; mais le salut de l'âme, c'est la veille.
60. Rassasiement de sommeil, abondance de songes; mais la veille avec science garde l'intellect vigilant.
61. Un sommeil abondant épaisse l'esprit, mais la veille le dégrossit.
62. Mieux vaut le sommeil avec silence que la veille avec curiosité.
63. Le deuil chasse la malice sans trouble.
64. Ne pas frapper de blâme la conscience du prochain (*I Co 8,12*), engendre l'humilité dans l'esprit.
65. Mais l'amour de la gloire engendre l'orgueil.
- om. 66-67; om. 68 avec *Sa*, contre *Ga S*.
69. Regarder le jugement de Dieu engendre la crainte de Dieu, mais <sup>16a</sup> murmurer avec des blâmes (grec : fouler aux pieds) la conscience du prochain chasse les vertus.
70. Un grand amour pour Dieu détourne la captivité, mais notre absence de crainte l'éveille.
71. Préparer-avec-rectitude la pensée en silence amène la science.
72. Mais notre discours abondant engendre le découragement et la folie.
73. Ne pas accomplir sa volonté indique que l'intellect est dans la vertu, mais faire sa volonté est signe de l'absence de science.
74. Mais la méditation dans la crainte de Dieu garde l'âme des passions, mais les discours charnels l'entraînent-captive (loin) des vertus.
75. Aimer la matière empêche l'intellect d'(acquérir) les vertus, mais renoncer à la matière terrestre rénove l'intellect.
76. Ne pas dire ses pensées les dresse; mais celui qui avec assurance dit ses pensées devant ses Pères, les chasse (loin) de lui.
- om. 77-84 (*Sa* om. 78b, 79a, 80, 81, 83).

<sup>16a</sup> Corriger ՀՅՋԵԼՒ en ՅԱՋԵԼՒ, avec *Ga S*.

85. Qui mêle ses paroles avec les gens du monde, les trouble, et (trouble) son cœur, et il aura honte en priant Dieu.  
om. 86-87.
88. Ne te lie pas par beaucoup de sujets ou de choses terrestres, et tes pensées ne te troubleront plus.  
om. 89 avec *Sa Ga*, contre *S*.
90. N'aie d'inimitié avec personne, sinon ta prière ne sera pas agréée (*Mt 5, 23-24*).
91. Sois en paix avec tous (*Rm 12,18*), afin de prier avec assurance<sup>17</sup>.
92. Voir plus bas, après 108.
93. Ne veuille pas écouter la chute de celui qui t'a peiné, (**p. 525**) pour que tu ne tombes pas, toi aussi.
- 94-95. 97. Voir plus bas; om. 96; om. 98-99 avec *Sa*, contre *Ga S*.
100. Si tes pensées te font scrupule que ton frère soit peiné à cause de toi, ne le méprise pas, mais tombe en repentir (= fais une métanie) à ses pieds, jusqu'à ce que tu le persuades de se repentir. Ne sois pas de cœur dur contre ton frère, pour que ta prière ne soit pas non-agréée.
101. Si tu habites avec des frères, ne leur commande en aucune chose, pour que tu ne perdes pas ton fruit.
95. Travaille au travail des tes mains, pour que le frère se repose de ton pain; car l'oisiveté porte mort et grande chute pour l'âme, et ses prières ne sont pas agréées.
97. Celui qui contemple sa mort, ne péchera pas beaucoup, mais qui ne se souvient pas, sera impliqué dans des péchés nombreux. Mais qui se prépare à donner parole à Dieu (*Rm 14,12*), aura souci de ses péchés en tout temps.  
om. 102 avec *Sa*, contre *Ga S*; 103 : voir plus bas; om. 104 avec *Sa*, contre *Ga S*; om. 105-107; 108 : voir plus bas.
109. Si une pensée d'orgueil entre en ton cœur, souviens-toi que c'est lui qui détruira ton travail, et il n'y a pas à son sujet de pénitence.
110. Si le dédain-méprisant lutte contre toi au sujet de ton prochain, souviens-toi que, à cause de lui, Dieu te livrera aux mains de tes ennemis.
108. Si la médisance lutte contre toi, souviens-toi que s'il entend, elle peinera ton prochain, et ensuite, tu auras honte de le rencontrer.
92. Garde tes yeux, et ton cœur ne verra pas beaucoup de (choses) mauvaises.
94. Garde ton ouïe, pour ne pas par toi-même recueillir pour toi la guerre.
103. Ne méprise pas ton service, illuminateur de ton âme.  
om. 111; om. 112 avec *Sa*, contre *Ga S*.
113. Car de tout cela, le discernement des pensées est la tête et la fin.
- 114a. Il est impossible que vienne le discernement, si d'abord tu n'en as fait

<sup>17</sup> La seconde traduction a un supplément de quelques sentences qui ne semblent pas isaiennes : deux d'entre elles sont attribuées à Evagre (cf. B. SARGSEAN, *Srbay Hörn Ewagri Pontac'woy Vark' ew Matenagrut'iienk'*, Venise, 1907, p. 127 et la note; le grec est conservé pour une de ces sentences : J. MUYLDERMANS, *Ewagriana*, dans *Le Muséon*, 44 (1931), p. 68, n° 17, et la note 3).

Voici le texte : Confesse tes fautes chacune en particulier, afin d'apprendre de qui tu reçois le pardon, et (pouvoir) ainsi remercier ton bienfaiteur. Tourmente tes pensées par l'abstinence de nourriture, afin qu'elles ne s'entretiennent pas du repas de l'impureté, mais de celui de la faim. Ici se placent les deux sentences d'Evagre, puis : Partage-toi entre le travail et la prière, car par là, Satan ne trouve pas d'entrée en nous.

la culture. D'abord, l'hésychia; l'hésychia engendre l'ascèse; l'ascèse engendre les larmes; les larmes engendent la crainte; la crainte, l'humilité, et l'humilité engendre la vue-à-l'avance (p. 526) engendre la charité, et la charité engendre l'âme sans maladie et sans passion.

om. 114b avec *Sa*, contre *Ga S.*

**114c.** Et celui qui veut venir à ces vertus, qu'il soit sans préoccupation venant d'aucun homme, disant : « Celui-ci est bon, et cet autre mauvais »; et qu'il se prépare à toute heure à la mort, et qu'il considère ce qui le sépare de Dieu, et qu'il le détruise, et il haïra le monde et tout ce qui est sur terre, et alors la bonté de Dieu le recevra.

om. 115 avec *Sa*, contre *Ga S.*

**116a.** Je demande donc à tous ceux qui aiment le Seigneur, de se garder du vin, car il dresse toutes les passions,

**116b.** et chasse de l'âme la crainte de Dieu.

**116c.** Et ensuite nos ennemis prennent les armes du combat contre l'âme malheureuse, voulant la séparer de Dieu, jusqu'à l'avoir en héritage. C'est pourquoi ils retirent leur pouvoir, luttant contre l'homme.

om. 117a avec *Sa*, contre *Ga S.*

**117b.** Et n'aie pas foi en toi (2 Co 1,9), si tu te vois pendant un temps en repos par rapport aux passions; car ils se retirent, s'en allant un moment par ruse, pour que l'âme se relâche, en pensant en son esprit : « Je suis en repos ». Et ensuite, subitement, ils sauteront sur l'âme malheureuse et s'en empareront, telle un moineau, et ils deviendront peut-être plus forts qu'elle. En tous péchés grands et très mauvais ils abaisseront l'homme, sans miséricorde, de façon pire et plus pénible que ceux d'autrefois pour lesquels il priait Dieu.

om. 118 avec *Sa*, contre *Ga S.*

**119.** C'est pourquoi Notre Seigneur a ordonné, disant : « Soyez prêts à toute heure, car vous ne savez pas l'heure à laquelle le voleur viendra, de crainte qu'il ne vienne soudainement, et ne vous trouve en sommeil (Mt 24,44; Mc 13,36) ».

om. 120 avec *Sa*, contre *Ga S.*

**121.** Et encore il dit : « Voici : je vous envoie comme des brebis au milieu des loups (Mt 10,16); ne portez rien avec vous pour la route (Lc 9,3) ». Tant en effet qu'ils n'avaient rien des loups, ils ne pouvaient plus les dévorer ni (les) disperser.

om. 122-124 avec *Sa*, contre *Ga S.*

**125.** Et encore il dit : « Qui m'aime, gardera mes paroles » (Jn 14,23).

**126.** Et qui garde ses paroles, va avec lui à la croix, car la croix du Christ, c'est la tempérance contre toutes les passions, jusqu'à ce qu'elles soient supprimées.

**127.** Le saint Apôtre en effet, ayant retranché de lui les passions, osa dire : « Je suis monté en croix avec le Christ, et je vis, non plus moi, mais le Christ vit en moi (Ga 2,20) ». Donc, (p. 527) quand ils ont détruit les passions, le Christ vit en eux.

om. 128 avec *Sa*, contre *Ga S.*

**129.** Et encore il dit : « Si nous sommes morts avec lui, nous vivrons aussi avec lui; et si nous supportons, avec lui aussi nous régnerons; et si nous renions, lui aussi nous reniera (2 Tm 2,11-12) ». Qui donc est celui qui le renie, sinon celui qui fait les volontés de la chair et insulte au saint baptême qu'il a reçu du Seigneur ?

om. 130-131 avec *Sa*, contre *Ga S.*

**132.** Luttons donc, frères, car le temps s'est approché (Lc 21,8); en effet, le fruit est mûr, et c'est le temps de la récolte. Bienheureux qui a sauvé son fruit, car les anges le rassembleront dans les greniers éternels (Mt 13,30).

**XI 81.** Bien-aimés, désormais les temps sont accomplis; et personne ne peut prendre soin de son âme, tant qu'il prend soin des choses du monde.

**82.** Et comme personne ne peut regarder d'un œil le ciel, et de l'autre la terre, ainsi l'intellect ne peut prendre soin de ce qui est de Dieu et de ce qui est du monde.

om. 83-88 avec *Sa*, contre *Ga S.*

**89.** Et comme la terre ne peut porter du fruit sans semence ni eau, ainsi personne ne peut se repentir sans humilité et fatigue du corps.

om. 90.

**91.** Garder les commandements, c'est la foi en Dieu; et la crainte de Dieu, c'est de ne pas peiner sa conscience selon Dieu.

om. 92.

**93.** Qui croit qu'il y a un jugement, ne peut juger son prochain en quelqu'affaire terrestre, comme il est écrit : « Ne jugez pas, pour ne pas être jugés » (Mt 7,1).

**94.** Qui croit qu'il y a un royaume pour les saints, prend soin de garder les commandements de Dieu, pour sauver son fruit pour le royaume des cieux.

### III

*Խրատք վասն Երկիւղին Աստուծոյ*

Consilia de timore Dei

¶ Discours XXIV de l'abbé Isaïe, rédaction très différente des recensions syriaque et grecque (cette dernière est éditée sous le nom d'Ammonas, P.O. XI 458-471). On y reconnaît des éléments des §§ 4, 5, 14, 10, 17 et 3 selon le syriaque.

Cette métaphrase semble avoir été traduite (et retravaillée ?) plus tard que les pièces isaïennes II, et même I<sup>18</sup>. L'utilité de cette recension pour remonter aux origines du texte apparaît donc comme très faible.

Inc. : Նայեա 'ի քեզ իբրհ զճմարիտ' եթէ մեծ մաշ կայ առաջի  
Attende tibi exacte, quia magna mors stat coram ..

Des. (p. 532) : . . այսոցիկ որ վաղվաղակի ապականի, որպէս և գրեալ է :  
. . horum qui cito peribunt, sicut et scriptum est (Ps 36, 9?).

### IV

*Ի թղթոյն Մովսէսի միայնակեցի որ առ Ամոն բան խրատու*

De la lettre du moine Moïse, conseil à Amon

¶ Discours XIII 10-30a de l'abbé Isaïe, avec une conclusion propre; cette recension est très voisine de Sab.

<sup>18</sup> Vocabulaire et syntaxe n'indiquent pas une traduction de haute époque : յառաջատար (p. 527); աննուազարար = ἀδαλεπτός (p. 528); իբրհ զճմարիտ = ἀκριβῶς (p. 527); իբրհ(ի) թէ fréquent. Se tromperait-on beaucoup en avançant qu'il ne faudrait pas remonter au delà du VIII<sup>e</sup> siècle ?

L'éditeur remarque en note que le texte est attribué à Isaïe dans la *Bibliotheca Veterum Patrum*; il signale aussi sa présence dans le plus ancien manuscrit de Venise des œuvres attribuées à Jean Mandakouni<sup>19</sup>. Contrairement à ce qu'on observera plus bas (nº X), la recension liée aux œuvres transmises sous le nom de Jean Mandakouni — mais expressément attribuée « aux Pères »<sup>20</sup> — est différente pour ce discours XIII de celle des manuscrits de Vies des Pères<sup>21</sup>.

**XIII 10.** La crainte de Dieu chasse toute médisance, mais l'indolence chasse la crainte de Dieu; quant aux captifs de la pensée (venant) de Satan, toutes les vertus cessent de (leur) âme.

**14.** Il y a quatre vertus qui gardent l'âme : la miséricorde envers les pauvres et envers tous, l'humilité et la tempérance.

**16.** Il y a quatre vertus qui gardent l'âme : la miséricorde envers tous, l'absence de colère, la longanimité et se garder de l'oubli.

**15.** L'intellect a besoin de ces quatre vertus à toute heure<sup>22</sup> : prier sans cesse, tomber devant Dieu (*Ps 54,23*) en son cœur, et s'attrister des passions, s'estimer pécheur et ne pas juger le prochain ; alors se tairont tes pensées.

**17.** Il y a quatre vertus qui aident le jeune moine : l'exercice à toute heure, la veille, la non-indolence dans la soumission et ne se compter pour rien.

**18.** A cause de quatre (choses) l'esprit est corrompu : marcher en ville et ne pas garder ses yeux, avoir en quelque façon rapport avec une femme, avoir une amitié avec les honorés et se plaire aux passions charnelles.

**22.** Par quatre choses est (p. 533) excitée la colère : par le donner et le recevoir, par l'accomplissement de sa volonté, par l'amour de l'enseignement et par s'estimer être sage.

**19.** Par quatre choses s'élève la malice : par le manger et le boire abondamment, et la satiété du sommeil et par l'oisiveté et par le rire et par des paroles oisives et par la parure des vêtements.

**20.** Par quatre choses l'intellect s'enténètre : par la haine du prochain, par le dédain et la jalousie, et par le dire-des-chooses-mauvaises.

<sup>19</sup> Nous citons la deuxième édition : *Tearñ Youhannu Mandakunivoy Hayoc' hayrapeti čarčk'*, Venise, 1860 (cité : Jean Mandakouni).

<sup>20</sup> Jean Mandakouni, préface, p. 10.

<sup>21</sup> Plusieurs indices — tout spécialement la citation implicite : « Il ne t'est pas possible de regarder le ciel d'un œil, et de l'autre, la terre ; ni, le même jour, de te complaire dans les choses spirituelles et dans les corporelles » (Jean Mandakouni, p. 60, l. 24-26 = Isaïe XI 82) — invitent à penser que Jean avait lu les œuvres de l'abbé Isaïe. Ce serait une donnée intéressante à apporter dans la discussion au sujet de la date de la mort de l'abbé Isaïe. Mais d'autres allusions que l'on peut relever dans ces Discours (à Athanase, Éphrem, Evagre), poussent à les attribuer, avec K. Tēr-Mkrtēcan, à Jean Mayragome'i; cf. G. GARITTE, *La Narratio de rebus Armeniae* (C.S.C.O. 132), Louvain, 1952, p. 348. On se souvient que les Discours édités sous le nom de Jean Mandakouni se renvoient aussi dans la tradition manuscrite sous les noms de Jean Chrysostome, d'Éphrem voire anonymes.

<sup>22</sup> Traduire ainsi en corrigeant la ponctuation du texte édité.

**21.** Par quatre choses l'âme devient déserte : par le fait de ne pas se taire, par l'amour des salutations, par le désir de la matière et par l'avarice.

**23.** Il y a trois vertus que l'homme peut acquérir avec difficulté : être en deuil sans cesse, regarder ses péchés et avoir devant les yeux toujours sa mort.

**25.** La fin de tout cela est : quand tu entends quelque chose, dis : « Je n'ai rien (à y voir), car je suis pécheur et mort » ; un mort en effet n'a souci de rien ; et à cause de cela, Dieu te fortifiera.

**26.** Celui qui a soin d'acquérir ces vertus peut faire pénitence, par la grâce de Christ.

**28.** Voici les œuvres de l'homme nouveau et de l'ancien :

**29.** Celui donc qui veut vivifier son âme, qu'il ait soin de garder celles de l'homme nouveau ; qui veut son repos selon la chair en ce temps bref, opère les volontés de l'homme ancien, et il perdra son âme dans le siècle à venir.

**30.** Car Notre Seigneur Christ disait ouvertement l'homme nouveau en son saint corps : « Qui aime son âme la perdra, mais qui perd son âme pour moi, la trouvera (*Mt 10,39*) ». Il est lui-même le Seigneur de la paix (2 Th 3,16), et par lui a été brisée la cloison-intermédiaire de l'inimitié (*Ep 2,14*). Et il dit : « Je ne suis pas venu jeter la paix sur la terre, mais le glaive (*Mt 10,34*) ». Et il dit encore : « C'est du feu que je suis venu jeter sur la terre, et que veux-je, si déjà il va brûler ? (*Lc 12,49*) ».

(Conclusion propre :) Enflammons donc nos esprits du feu divin de l'amour, pour devenir dignes de ses biens (qu'il nous a) promis, avec tous les saints, et que nous puissions avec eux faire monter la gloire vers la toute-sainte Trinité pour les siècles des siècles.

## V

(p.534) Ծառ աբբայ Մովսէսի վասն ոխակալութեան

Sermo abbatis Moysi de recordatione-mali

Inc. : *bɒt̪l̪ nɒ wng̪l̪ jnɪz qajn̪ nɒ nɒ խոռվեցոյց զնա ...*

Si quis accipit memoriam illius quicumque turbavit eum ...

Des. (p. 537) : .. *nɒ 'h̪ ձեռն̪ Հեղութե և բարութե շահին̪ չնորՀօքն̪ Քսի. Նմա փառք..*

.. qui per humilitatem et benicitatem acquiritur per-gratiam Christi ; ipsi gloria ..

¶ Extraits de Zosime ; la traduction est différente de celle du tome I, p. 466-492, qui correspond au grec édité par Augoustinos<sup>23</sup>. Ici, nous avons une série d'extraits, introduits par la formule : « Il

<sup>23</sup> Τοῦ δοίου πατρὸς ἡμῶν Ἀββᾶ Ζωσιμᾶ κεφάλαια πάντα ὑφέδησε ὁ τὸ Αὐγουστῖνον Μοναχὸν Ἰορδανίτον, Jérusalem, 1913. Cette édition présente un texte complet, à la différence de PG 78, 1680-1702 ; cf. R. DRAGUET, *Le Patérikon de l'Add. 22,508, II, Les dits de Abba Zosimas*, dans *Le Muséon*, 63 (1950), p. 43-44. La traduction arménienne du texte équivalent à l'édition d'Augoustinos se lit au t. I, p. 466-492 des *Vitae Patrum* ; la traduction des présents extraits est différente.

dit encore<sup>24</sup>; cette recension se rapproche de celle des pièces insérées par Paul Evergétinos dans son recueil<sup>25</sup>.

Les extraits se présentent d'abord dans l'ordre du texte complet (= Augoustinos, p. 3 l. 16 - p. 10 l. 24); suivent quelques phrases prises sans ordre, et des sentences d'Evagre<sup>26</sup>.

## VI

*Բանք սրբոյն աբբայ Եփրեմի*

Verba sancti abbatis Ephrem

Inc. : *Վայ այնձ որ անիրաւ է. վայ..*

Vae illi qui injustus est, vae .. .

Des. : .. *թշուառացեալդ և Հեղզզ :*

.. miser et negligens.

¶ Chapitres 17, 19-21a de la Centurie sur la vie spirituelle<sup>27</sup>.

## VII

(p.538) *Բանք երանելոյն Փելիքսիանոսի Յերապօլսի Եպիսկոպոսի զոր զրեաց ՚ի խնդրոյ եղրօր որ աղաչեաց զնա ուսանել զսկիզբն ընթացից միայնակեցաց և զկատարումն որոց լրեն ՚ի սենեակ*

Discours du bienheureux Philoxène évêque d'Hiérapolis, qu'il écrivit à la demande d'un frère qui l'avait prié de (lui) apprendre le commencement de la course monastique et la consommation de ceux qui vivent-en-silence dans une cellule

<sup>24</sup> Σιναγωγή τῶν θεοφόρων ῥημάτων καὶ διδασκαλιῶν τῶν θεοφόρων καὶ ἀγίων Πατέρων... παρὰ Παῖδες τῆς... Εὐεργετῖδος (cité : PE). Pour le premier extrait arménien, cf. PE II, 40.

<sup>25</sup> ÉVAGRE, *De malignis cogitationibus*, 14 (PG 79, 1216B, sous le nom de Nil). Ensuite, après un autre fragment de Zosime : « Il dit encore : Qui supporte la colère, acquiert une prière pure; un tel (homme) grandit dans l'impossibilité, par la grâce du Christ ». Nous n'avons pu identifier cette sentence, qui est bien dans la manière d'Évagre (cf. par exemple la fin du chapitre 24 du *De diversis malignis cogitationibus*, PG 79, 1228BC, sous le nom de Nil). Suit enfin un extrait de la lettre 60 du même Évagre (W. FRANKENBERG, *Euagrius Ponticus*, Berlin, 1912, p. 611).

<sup>26</sup> Cette Centurie est qualifiée de « florilège tardif » par Mme D. HEMMERDINGER-ILLADOU, dans *Dictionnaire de Spiritualité*, IV, 811. Le même incipit se retrouve dans les descriptions du ms. Berlin Or. quart. 805, fo 192r<sup>o</sup>-193r<sup>o</sup> (F. MACLER, *Notices de manuscrits arméniens vus dans quelques bibliothèques de l'Europe centrale*, J.A., 1913 XI-2), p. 616; J. ASSFALG-J. MOLITOR, *Armenische Handschriften*, Wiesbaden, 1962, ms. n° 23; sans renvoi à l'édition des *Vitae Patrum* ni à l'original).

Ce « discours » est traduit du syriaque<sup>28</sup>. Le texte original a été traduit par le Père F. Graffin<sup>29</sup>: nous suivons sa division du texte, et, dans la mesure du possible, sa traduction. Le texte arménien est un abrégé de la recension longue. Un grand nombre de paragraphes sont omis<sup>30</sup>, dont beaucoup de développements sur les exemples de l'Ancien Testament, et surtout, les deux dernières « étapes » (psychique et pneumatique, du § 132 à la fin). La version arménienne ne sera donc pas d'un grand secours pour une future édition critique<sup>31</sup>: la traduction permettra de le constater.

2. Ayant vu ton âme, ô premier-né de mon âme, qui se hâte d'apprendre le chemin de vie que le Seigneur a enseigné et frayé à ses disciples, et ayant comprises tes demandes de (choses) de grand prix, — car tu veux trouver par ton commerce un grand rapport, comme ce négociant avisé (*Mt 13,45*), et tu nous as donc demandé un discours « restreint quant au nombre des mots, mais grand quant au profit » — voici, je décris, dévoilé, à ton amour : sur le séjour dans la solitude et sur ces souffrances, surtout sur la paix et sur les tentations qui surviennent sur ceux qui s'excerceront dans ce silence, et sur l'aide de la grâce qui leur est donnée par la miséricorde de Dieu sur(passant) les peines; ce que tu m'as indiqué, je te le décrirai.

3. Mais sache, mon frère aimé et premier-né,

4. que la présentation de ce sujet ne sera pas profitable à toute âme, mais seulement aux âmes des gnostiques; les ignorants et les faibles resteront (litt. se trouveront) en dehors de la porte du Saint des Saints. J'ai jugé à propos, ô bien-aimé, de t'exposer par ordre brièvement (la réponse à) tes demandes, pour le profit de toute étape.

Ayant vu l'ardeur de ton désir, qui est un souhait divin, je veux t'exposer dans une lettre la course et l'ascète de ce chemin étroit, comment il faut s'y conduire contre les attaques de l'ennemi, depuis le jour où nous nous engageons sur le chemin de vie, jusqu'au jour que personne ne peut franchir avec un corps vivant.

<sup>27</sup> Cf. la traduction de *ռօսա* (conviction, dans le contexte du § 39) par *աղաչանս* (autre sens possible de *ռօսա*).

<sup>28</sup> F. GRAFFIN, *La Lettre de Philoxène de Mabboug à un supérieur de monastère sur la vie monastique*, dans *L'Orient Syrien*, 6 (1961), p. 317-352 et 455-486; 7 (1962), p. 77-102. De son côté, le P. de Halleux écrivait : « Il faudrait examiner dans quelle mesure la traduction arménienne dépend de la recension brève connue en syriaque ». (A. DE HALLEUX, *Philoxène de Mabbog. Sa vie ses écrits, sa théologie*, Louvain, 1963, p. 270 note 3). Il réclamait aussi un examen de la doctrine, avant de se prononcer sur l'exactitude de l'attribution à Philoxène. Ce travail a été fait : P. HARR, *Faut-il restituer à Joseph Hazzayā la Lettre sur les trois degrés de la vie monastique attribuée à Philoxène de Mabbog?*, dans *Melto*, 1968<sup>2</sup>, p. 13-36.

<sup>29</sup> Voici la liste des paragraphes complètement omis : 1, 5-14, 21-22, 44, 58, 60, 78, 79, 89-91, 97, 98, 114, 116, 120, 122, 127, 132 à la fin. Les paragraphes 18-19 sont déplacés dans la version arménienne, et reportés après 24.

<sup>30</sup> Cette traduction est de date relativement tardive, comme l'indique la syntaxe : *մինչ զի* suivi de l'infinitif : p. 554, ligne 7 du bas, p. 555, l. 7-8 du bas. On y rencontre aussi de nombreux doublets, plus de trois douzaines.

15. (p. 539) Or la sortie des Israélites (hors) d'Égypte représente le tout début de la sortie de l'homme (hors) de ce monde; car de même que Dieu envoya Moïse du mont Horeb et lui donna le bâton et le pouvoir de descendre et de libérer les Israélites de la servitude des Égyptiens, et de les faire sortir dans le désert,

Israélites ainsi l'ange gardien est envoyé en service par Dieu à l'âme

16. ainsi l'ange gardien est envoyé en service par Dieu à l'âme  
17. et il l'empêtrait de crainte et de tremblement, jusqu'à ce qu'il la fasse sortir de la servitude de ce monde

18. et la conduise au désert de la paix: c'est l'étape corporelle, (accomplie) surtout dans les monastères.

19. Et il faut savoir que l'effort et le labeur de la vertu de celui qui commence dans la paix du désert, c'est l'humilité. Qu'il entreprenne ce qui a trait à l'étape du premier degré, c'est-à-dire l'humilité, dont est engendrée l'obéissance aux corrections, et par laquelle il donne un fruit spirituel en son temps, comme dit le bienheureux Paul: « La correction, sur le moment, est tristesse, mais ensuite elle donne un fruit de paix à ceux qui s'exercent par elle à la justice (He 12,11) ». Or de l'humilité et de l'obéissance sont engendrés tous les biens. Car même Notre Seigneur s'est humilié, devenu soumis jusqu'à la mort, et la mort de la croix (Ph 2,8), à cause de la désobéissance d'Adam, par l'entremise duquel la puissance du péché et de la mort domina le genre humain. Mais quand il acquiert la véritable obéissance, il se prépare tout repos et douceur spirituelle.

20. Il ne convient pas que le disciple fasse ce qu'il lui plaît; mais nous leur ordonnons d'abandonner toutes leurs volontés propres et de s'en tenir au précepte de leur maître, car c'est vraiment cela, la véritable obéissance. Veille donc, ô frère qui travailles dans la paix du désert, et (qui) veux hériter de la terre promise, qui fait couler le lait et le miel; et comme Jésus, fils de Navé, et Caleb, fils de Jéphoné, obéirent à Moïse, suivirent ses ordres et entrèrent dans la terre des dons, fais ainsi toi aussi, suivant la véritable obéissance, et entrant dans la terre promise d'en haut.

21. Car si on ne vide et n'affranchit ses sens de tous les trésors de ce monde, soit par la sortie sensible, soit (p. 540) par la spirituelle, on ne peut s'approcher de Dieu et gagner son âme, et (ce), parce qu'il y a deux sorties de ce monde, (et un commencement de la sainte route de la vie monastique), l'une des corps et l'autre des esprits.

22. Non que quiconque sort au désert soit affranchi de ces mœurs: car la plupart sortent du monde dans leur comportement extérieur, et se conduisent différemment au sujet de ces deux sorties dont nous avons parlé. Car nous en voyons beaucoup sortis du monde, mais qui se soient affranchis de ses mœurs, un sur mille.

Mais de même que nous avons dit que la sortie (hors) d'Égypte des Israélites représente l'homme qui renonce au monde, de même nous comprenons la colonne que le bienheureux Moïse a dressée entre les Israélites et les Égyptiens, illuminant les Israélites et enténébrant les Égyptiens, comme montrant l'ange gardien (envoyé) de Dieu, qui répand sur l'intellect du moine la lumineuse nuée divine, et couvre de ténèbres la Principauté du mal et les mauvaises pensées qu'elle engendre. Car plus les yeux de l'âme sont illuminés par la sortie du monde, plus en disparaissent toutes les mauvaises pensées, par cette sortie spirituelle.

23. Et il faut considérer dès lors, frère, celui qui est sorti du monde et demeure dans les cellules monastiques, dans la prière et dans les bénédictions et dans la soumission aux pères. Il est semblable à Jésus, fils de Navé, qui obéit au bienheureux Moïse, supprima les fléaux des Israélites, et consacra leurs mains au Seigneur.

24. De même toi aussi, honorable frère, si tu as une vraie obéissance à tes pères spirituels, tu entiendras cette parole bienheureuse qu'ont entendue les Israélites: « Aujourd'hui, vous avez consacré vos mains au Seigneur (Ex 32,29) ». Et tu seras honoré par cette parole bienheureuse, qui consacrera ton âme par l'Esprit Saint.

25. Mais ceux qui sont dépourvus d'obéissance et qui ne demeurent pas en paix dans les cellules monastiques, mais la pensée mauvaise de l'avarice et de l'orgueil se fortifie en eux, et il n'abandonnent pas leur volonté propre à cause de Dieu, et ne deviennent pas dociles; la haine est engendrée en eux, et la passion honteuse se fortifie. Car en accomplissant leur volonté propre, ils donnent prise à toutes les passions honteuses, comme dit un des saints Pères: « Tout ce que le Seigneur a en abomination s'installe dans l'âme des mauvais et des (p. 541) indisciplinés ».

26. Mais les couronnes des obéissants sont multiples. Vois donc et sois attentif, ô frère obéissant, car les démons gardent beaucoup de ressentiment contre toi au désert, pour te ramener à l'Égypte, (terre) du mal, c'est-à-dire à ses mœurs et à ses œuvres impures.

27. Sois encore attentif à ceci, dans le désert de paix, qu'il y a beaucoup de serpents qui mordent, c'est-à-dire des injures, des médisances, murmure, injustices, de la part de Satan et de la part des hommes. Mais si tu veux leur échapper, fais ce qu'ont fait les Israélites, ceux qui obéissaient au bienheureux Moïse: car qui-conque était mordu regardait le serpent d'airain que Moïse avait dressé sur le faîte de la montagne, et il était guéri du venin des serpents.

28. Toi aussi, lorsque tu es blessé par un des serpents dont je viens de parler, élève le regard de ton entendement et regarde Notre Seigneur Jésus Christ qui a été élevé sur la croix pour notre salut, et alors tu seras guéri du venin des serpents qui te mordent, comme dit l'apôtre Paul: « Contempons le chef de la foi et le consommateur, Jésus, qui au lieu de la joie qui lui était proposée, endura la croix, méprisa l'infamie, s'assit à la droite du trône de Dieu (He 12,2) ». Comprends, ô bien-aimé, comment il place d'abord la croix et les souffrances, et ensuite, après cela, il ajoute l'entrée dans la gloire divine. Comprends donc par cette figure que qui-conque se conduit lâchement envers les souffrances, ou est vaincu par l'infamie, et est mordu par de tels serpents, ne peut entrer dans la terre promise où le Père a glorifié son Unique-engendré.

29. Comment il faut fixer les yeux sur lui, écoute et comprends-le: quand il t'arrive d'être déshonoré par quelqu'un, fixe les yeux sur lui: lui aussi a été déshonoré pour toi; il a été traité de samaritain et de démoniaque (Jo 8,43). Si on se moque de toi et te frappe, vois que le Sauveur des créatures aussi on l'a frappé et bafoué, maltraité, déshonoré en lui crachant au visage; on lui donna à boire du vinaigre et du fiel amer, et avec un roseau on frappait sa sainte tête.

Si donc la vaine gloire te mord à cause de la supériorité de (tes) travaux, souviens-toi de la parole du Seigneur: « Quand vous aurez achevé tout ce qui est commandé, dites: 'Nous sommes (p. 542) des serviteurs inutiles; nous avons fait ce que nous devions faire' (Lc 17,10) ».

30. Si d'autre part ton frère est méprisé à tes yeux à cause de sa faiblesse, fixe les yeux sur Notre Seigneur Jésus Christ, comment il manifestait davantage sa tendresse pressante aux publicains et aux pécheurs.

Et si les passions et les tribulations t'accablent, fixe les yeux sur lui, qui au lieu de la joie qui lui était proposée, à cause de (sa) bonté, endura, innocent, la croix (He 12,2). Médite ces choses sans cesse en ton cœur, et le venin des serpents s'affaiblira en ton âme. Car en vérité Jésus est plus proche de toi par sa croix que (ne)

l'était) le serpent d'airain des Hébreux. Il habite au secret de ton cœur et demeure en ton homme intérieur, et de sa vue se lève pour toi une lumière de gloire.

33. Plus tu montreras par obéissance d'accroissement dans ton labeur, plus il montrera sa beauté à ton âme, et il fera régner sur toi l'allégresse. Et dans la mesure où tes labeurs décroîtront par négligence, la lumière de la science de sa gloire sera ravie des demeures secrètes de ton cœur, et ton âme ne jouira pas de ses glorieux mystères.

34. Mais avec l'humilité (et) l'obéissance dont j'ai parlé, il faut que l'ordre des moines acquière aussi le silence, la garde de la langue des paroles inutiles, une démarche tranquille, des vêtements pauvres, des chaussures sans recherche, et n'acquérir absolument rien, si ce n'est, pour chacun, de quoi se couvrir suffisamment, comme Notre Seigneur (le) révèle dans les paroles de son commandement : « N'acquérez pas d'or ni d'argent, ni de cuivre dans vos ceintures, et n'ayez pas deux tuniques, ni de sac pour la route, ni sandales à vos pieds (*Mt 10,9*) ». Et par dessus toutes choses, ayez en vos âmes la charité sincère, car par elle surtout vous pourrez posséder vos âmes. Car votre Père céleste sait ce dont vous avez besoin avant que vous n'ayez rien demandé : c'est pourquoi cherchez d'abord le royaume des cieux et sa justice, et tout cela vous sera donné en plus par votre Père qui est aux cieux (*Mt 6,32-33*).

35. En plus de cela, ô mes fils premier-nés, armez vos âmes par les jeûnes et la prière, l'ascèse continue et la vigilance à l'endroit des mets délicats, (p. 543) et n'ôtez pas de votre entendement le souvenir de Dieu, ni le jour ni la nuit. Si donc la lutte du mauvais s'élève contre vous, pour vous empêcher d'entrer dans la terre promise, le Christ armera votre entendement de (l'arme du) Saint Esprit, et vous sortirez vainqueurs de la guerre de l'ennemi, comme Moïse d'Amalec.

36. Il faut donc à ceux qui sont dans la jeunesse ne pas s'étendre par terre au temps du sommeil, mais qu'ils dorment assis, ou qu'ils se permettent un peu de sommeil debout sur leurs pieds, pensant à l'enseignement de notre saint Père Macaire qui, durant vingt ans, ne se rassasia absolument ni de pain, ni d'eau, ni de sommeil, comme le bienheureux lui-même le dit : « Mon pain, je (le) mangeais pesé, et mon eau, je (la) buvais mesurée, et je ravissais un peu de sommeil en m'appuyant au mur »<sup>31</sup>.

37. Mais je connais un autre des saints Pères qui, pendant vingt ans, ne dormit aucunement sur un de ses côtés, sauf pour cause de maladie, et ceci, afin de rester innocent de(vant) les saints canons<sup>32</sup>. Vous également, frères, qui désirez acquérir la pureté, observez attentivement et accomplissez ces choses, et n'ayez pas de doute à leur sujet : car si vous les observez dans la vie érémitique, le Christ fera poindre en vos coeurs la lumière de sa connaissance, et il vous révélera sa science

38. comme jadis aux Israélites. Quoiqu'ils aient péché au désert, néanmoins, Dieu ne les a pas privés de sa miséricorde, ni de sa constante conversation par l'intermédiaire de Moïse.

39. De même aussi Dieu secourt tous ceux qui s'adonnent aux exercices, pour qu'ils progressent depuis la vertu corporelle vers la psychique, et tantôt il fait poindre sur eux dans sa miséricorde la grâce de sa consolation qui comble de joie, tantôt il les réjouit par la sage connaissance des saintes Ecritures, et tantôt il

<sup>31</sup> Cité selon ÉVAGRE, *Practices* II 94.

<sup>32</sup> *Nau 146*.

les réjouit par la conviction<sup>33</sup> du pardon de leurs péchés, tantôt il leur accorde le don des larmes, à grands flots — mais je ne dis pas ces larmes que les saints Pères ont appelées terre promise, qui, à l'étape psychique, sont données à ceux qui y sont parvenus;

40. mais celles que saint Amonios nomme : ferveur première avec trouble<sup>34</sup> — . Mais ceux qui, de la torpeur (p. 544) corporelle, entreprennent ce qui a trait à la vertu, progressent par les larmes dans cette vigilance, par à-coups. Et quand ces larmes ont lieu, tantôt cela amène de l'irritation à celui qui est soumis, (le poussant) à ne pas demeurer dans la soumission, mais à changer, par libre décision, pour une vie encore plus austère ; et tantôt il se réjouit au sujet des larmes, de recevoir ce qu'il n'avait pas auparavant, et la vaine gloire est engendrée dans l'intellect ; et tantôt il est attristé par les larmes au sujet des péchés commis, et le désespoir croît par la tristesse. Et pour cela saint Amonios l'a appelée trouble, parce qu'à partir de la joie, elle forme la vaine gloire, et à partir de la tristesse, le désespoir.

41. Or à cet endroit, un maître avisé est indispensable aux frères qui se sont avancés jusqu'à cette étape, (maître) qui affermisse dans l'espérance, par son conseil, le désespéré par la tristesse, et ramène la joie dans le Seigneur par l'humilité. Car s'il ne rencontre un maître bon et avisé, les démons exaltent son esprit par la vaine gloire et, (l')ayant pris, le conduisent au désespoir par la tristesse.

42. Mais vous, frères avisés, à qui surviennent ces alternances dans (votre) progression, asseyez-vous aux pieds des maîtres et de ceux qui sont déjà exercés dans cette vie, et ayant entendu d'eux les conseils profitables, arrêtez-vous à cela, sans (vous) écarter à droite ni à gauche. Car il faut également que le maître ait le témoignage de sa sagesse.

43. Et vous, ô maîtres, quand vient à vous l'un des frères tourmenté de ce trouble, veillez au conseil que vous leur donnerez : s'il a le cœur fervent et l'esprit joyeux, gourmande-le et augmente les travaux corporels des vertus, les jeûnes, l'abstinence, les veilles de nuit et une humble prostration devant chacun.

45. Et veillez à ne rien négliger de l'enseignement de la vérité, pour que vous ne soyez pas condamnés pour les âmes de vos disciples.

Je parle encore du progrès de la tristesse, et de l'infirmité du désespoir qui, s'il prévaut, rend l'âme infructueuse comme la pierre. Si le Seigneur n'en abrégeait les jours, aucune chair ne serait sauvée.

46. Donc, quiconque vient à vous dans cet état, voyez et veillez au conseil que vous devrez lui donner; c'est-à-dire, semer (p. 545) dans le cœur du frère l'espérance du repentir et la promesse du Seigneur qu'il a conclue par pacte par l'intermédiaire d'Ézéchiel : « Je ne prends point plaisir à la mort du pécheur, mais à sa conversion de sa voie mauvaise et à sa vie (*Ez 18,32*) ».

47. Et après ces alternances et troubles divers, la grâce coopérante descendra vers l'âme du patient, et, les jours passant, le feu de l'amour de Dieu commencera à brûler dans l'homme, qui, le jour aussi bien que la nuit, crucifie l'âme dans les travaux, voulant être au-dessus de la nature du corps.

48. Or veillez, frères, à ne pas courir de vous-mêmes, mais à confier vos âmes à votre maître, et à accomplir ainsi ce qui (vous) aura été dit, comme si vous l'entendiez de la bouche de Dieu, et aidés par la grâce de Dieu, vous parviendrez au port de la paix.

<sup>33</sup> Voir note 27.

<sup>34</sup> Lettre X 2, P.O. X, p. 596.

49. Mais si ces alternances durent chez un des frères, et (s')il reçoit en soi la vaine gloire, le discernement de son intellect est obscurci, et l'abondance de l'amour se change en ferveur de luxure, par une erreur subtile, et il ne voit pas la passion ouvertement, et il ne peut assentir à ceux qui (le lui) disent, et il est livré désormais aux flots agités de la mer; c'est pour cela que cette ferveur a été appelée trouble.

50. Oh ! que cette voie est malaisée pour ceux qui ne peuvent faire le point ! Ici il est besoin absolu d'un maître sage,

51. car par l'encouragement qui les met en repos, les exercitants qui brûlent de cette ferveur et de l'abondance des larmes peuvent parvenir aisément à la purification qui est la perfection de l'étape corporelle.

52. Et désormais commencent les visions spirituelles, comme dit encore saint Amonios : « Cette ferveur est la porte par laquelle tous les exercitants entrent dans la purification ». Mais qu'on sache qu'il n'appartient pas à tout homme de discerner entre l'amour naturel et les passions de la luxure, mais seulement à ceux qui en ont fait l'expérience personnelle : car comme nous l'avons dit, les torrents de cette ferveur le poussent à tendre au-dessus de la nature.

53. Selon ce qui est écrit de notre bienheureux Père Jean : quand il parvint à cette ferveur, il dit à son frère : « Je veux demeurer sans souci et devenir comme les anges de Dieu, qui n'ont pas (p. 546) souci des choses de la terre ». Et dans cette ferveur, il rejeta de lui ses vêtements et alla au désert, mais n'ayant pu supporter les passions impures, il revint là<sup>35</sup>. Et ainsi Satan en trompe beaucoup par cette ferveur, et il (les) pousse à la vie solitaire, jusqu'à ce qu'ils ne soient plus loin de leurs volontés (propres), ni vides des pensées de la chair. Et n'accomplissant pas les préceptes de la soumission à leurs maîtres, tout à coup s'éteint la bonne ferveur de l'ensemencement naturel, et la mauvaise ferveur et toutes sortes de convoitises s'emparent d'eux. C'est pour cela qu'il faut que les disciples obéissent aux maîtres qui sont sages dans (leur) science, (s')ils peuvent discerner ces deux voies.

54. Mais malheur aux maîtres qui ne sont pas libérés des passions et deviennent docteurs des autres. Car en vérité ils seront responsables des âmes de leurs disciples, de même que les disciples seront responsables au tribunal pour leur désobéissance et leur négligence de leurs conseils.

55. Heureux au contraire les maîtres avisés, libérés des passions, et qui gardent le rang de la pureté, jusqu'à ce que l'Esprit leur donne d'enseigner.

Heureux également les disciples obéissants, qui recevront du Seigneur la récompense de leur obéissance,

57. c'est-à-dire que par les afflictions du désert, dans le silence,

59. toute passion de péché meurt en eux, et naissent à leur place des pensées droites provenant des bonnes mœurs naturelles, et alors il commence à avoir l'intellect de Moïse pour le Seigneur, vaquant d'un intellect pur à la conversation avec Dieu; et ayant achevé l'étape de la soumission au père spirituel, il sort habiter seul dans une cellule, en silence, à l'image de la terre promise, et il commence à combattre contre les peuples étrangers des païens qui y habitaient, c'est-à-dire contre les esprits impurs, et il parvient à l'étape psychique;

61. ce qui est donné par elle : les intellections, la connaissance des mystères cachés, et la science de tout reçue du Christ : (science) des dispensations des êtres qui ont été et qui seront.

<sup>35</sup> Apophthegme Jean Colobos 2, PG 65, 204C-205A.

62a. Il me faut maintenant parler aussi de la traversée du Jourdain,

63a. car j'ai vu que ton esprit court à la suite de l'amour (p. 547) du Christ, et voilà pourquoi j'ai commencé à accomplir tes demandes, ô frère bien-aimé.

62b. Et puisque tu nous as demandé à quel labeur doivent travailler ceux qui séjournent en cellule en silence, et quels secours de la grâce de Dieu leur sont accordés, et quelles sont les passions qui les combattent et tourmentent dans le support de la réclusion, et quelles sont les difficultés dans les attaques des démons qui leur adviennent, et, après la victoire sur tout cela, à quelle étape ils parviennent.

63b. Mais puisque ta demande comportait une telle difficulté, et que ces vertus ont des distinctions entre étape et étape, à cause de cela j'ai apporté pour elles des illustrations (tirées) des saintes Écritures, et, arrivé à ce lieu, nous allons accomplir tes demandes, avec la force et le secours de la sainte Trinité, ô frère bien-aimé. Voici donc maintenant qu'est arrivé le temps que le peuple du Seigneur passe le second passage, en traversant le Jourdain, et entre dans la terre promise, et combatte les sept nations qui l'habitent, et, ayant vaincu, hérite de leurs villes et se nourrisse des biens de cette terre, avec le lait et le miel.

64. Le premier passage donc, pour sortir d'Égypte en traversant la Mer Rouge, représentait la sortie des soucis du monde et l'entrée au désert, pour se soumettre au père spirituel et pour l'étape corporelle, comme nous l'avons dit, dans laquelle il vivait sans différence et supportait les troubles.

Quant au second passage, à travers le Jourdain, et à l'entrée dans la terre des dons, (c'est) la figure, après la première étape, de l'arrivée à l'étape psychique et du séjour dans une cellule paisible

65. de celui qui a accompli l'obéissance aux frères et aux maîtres. Après cela il se vide de tous soucis et distractions, et se sépare de ses pères spirituels. Et quand il a été revêtu de l'armure de l'Esprit Saint, il sort combattre les esprits mauvais,

66. comme Jésus, fils de Navé (combattit) contre les nations chananéennes quand il eut passé le Jourdain, (lui) auquel il fut dit : « Installe-toi pour circoncire les fils d'Israël une seconde fois (*Jos 5,2*) », pour que, par cette circoncision, toutes mauvaises connaissances des Égyptiens soient circoncises de vos coeurs; et revêtues (p. 548) de la force divine, pour qu'ils livrent bataille aux peuples étrangers et aux rois qui habitaient la terre promise. De même également, celui qui se sépare de son père spirituel, comme Jésus de Moïse, et passe le Jourdain des pensées charnelles, circoncrit de son esprit les pensées charnelles, comme avant cela, au début de la vie vertueuse, (il a circoncis) les œuvres charnelles, et, séjournant en silence dans une cellule solitaire, comme dans la terre promise en laquelle il est entré en esprit, il revêt la sainte force divine et combat contre les sept pensées distinctes qui luttent hardiment contre lui en alternant les unes avec les autres.

67. Or ce solitaire doit garder le silence selon cette règle ; d'abord, s'éloigner des parents et des connaissances proches, et ne permettre à personne d'habiter avec lui. En plus de cela, ne pas sortir de la cellule de tout le jour, sauf cas de nécessité — surtout la première année —, s'il désire goûter le doux fruit du silence, et ne pas passer la nuit hors de son toit. Et cette première année, qu'il accomplisse avec mesure les jeûnes et les veilles, c'est-à-dire jeûner tout le jour et manger le soir, et prier une moitié de la nuit, et l'(autre) moitié, donner du repos au corps, comme notre saint Père Élie dit dans ses discours<sup>36</sup>. O frère, la première année

<sup>36</sup> Lire avec le syriaque : Isaïe (= DRAGUET, *Isaïe XI 44-45*). La confusion Isaïe est faite aussi en *Vitae Patrum II 34, n° 53* : cet apophthegme attribué à Isaïe est en réalité *Élie 6* de la collection alphabétique, PG 65, 184.

que tu séjournes dans une cellule solitaire, tu ne dois pas être friand de multiplier (ton) ascèse et fatiguer ton corps, afin de ne pas devenir la risée de Satan, car ils excitent le solitaire à travailler plus que sa mesure, de sorte que par le manque de repos, ils le tirent hors de sa cellule où il est reclus. Et parce que les mauvais démons savent que la première année les âmes des solitaires écoutent facilement, à cause de cela, ils (les) excitent à beaucoup de travaux, pour lui faire perdre cœur, car avec les travaux ils préparent la vaine gloire.

68. Il est encore comme un vase de terre, qui, avant d'avoir été cuit au feu, quand on y verse de l'huile ou de l'eau ou du vin ou quelque autre matière que ce soit, s'émette et répand au dehors son contenu.

69. Comprends la même chose du corps : car (si) tu lui accumules les travaux vertueux (p. 549) la première année, avant qu'il ne soit cuit par un amour et une science imperturbables, il s'émette par la pusillanimité, et ne résiste pas; au contraire, quand il est cuit par la solitude, et (si) tu lui augmentes ce que tu voudras, il supporte. Car il règle la contemplation de l'intellect, mais aussi la tempérance du corps. De jour en jour, en effet, se rétrécit l'estomac qui reçoit la nourriture, et le cerveau se purifie des vapeurs impures, la vue des yeux devient claire, l'abondance des humeurs se dessèche par la tempérance, et à cause de la légèreté du corps, on n'est pas fatigué par l'abstinence et on ne tombe pas malade.

70. Bienheureux ceux qui s'exercent avec modération en cette première année, car plus ils augmentent les exercices, leur âme ne se rassasie pas, et plus ils s'attardent dans les travaux, leur intellect s'illumine et s'épanouit grâce aux rayons de la science. Car tous les préceptes du Seigneur sont lumière, et leur ignorance, ténèbre. C'est pourquoi, si quelqu'un est saisi par l'ignorance, son corps porte la peine dans la solitude, il est enténébré, et le jugement de son esprit est aveuglé par la vaine gloire, par la mauvaise pensée qui y est contenue.

71. A cause de cela, ceux qui voudraient courir dans les voies de la vie solitaire, s'ils n'instruisent leurs âmes et leurs intellects de la lumière de la science, vaine est leur course.

72. Donc, la voie légère pour le royaume des cieux, en la première année, c'est, comme nous l'avons dit, le jeûne de nourriture jusqu'au soir, et, en mangeant, ne pas remplir le ventre par la passion de gourmandise, car découle de la satiété accablement et vision de rêves pernicieux. Et après la première année d'un tel apprentissage des jeûnes, il convient de jeûner deux jours. Et, ayant encore progressé, de passer trois jours à jeûn, et même toute la semaine. Il n'a plus besoin de législateur, mais il conduit sa vie comme il veut, et selon la force et le secours que Dieu lui donnera. Mais s'il ne s'exerce suivant la science et le conseil d'une (personne) expérimentée, il ressemble à un vase brisé, qui disperse tout ce qu'on y jette. Heureux ceux qui pratiquent et enseignent, car leur esprit goûte la douceur du fruit de leur science !

73. (p. 550) Donc la détermination des prières, la première année du séjour en solitude, sera la suivante : en un jour et une nuit, accomplir les chants au complet des psaumes de David ; et dans la suite, il ajoutera à ses prières autant qu'il voudra ; et selon ceci, je ne néglige pas de dire que le solitaire porte la ressemblance des anges, qui ne cessent de louer le Seigneur, car eux aussi doivent servir dans une incessante louange du Seigneur, par la force de l'Esprit Saint.

Et après la prière nocturne, quand l'aube se lève, il doit se laver les mains et ployer le genou devant la vivifiante croix du Christ ; il répétera la génuflexion quarante fois, en sorte que l'intellect se recueille et bouillonne du feu de l'amour

de Notre Seigneur Jésus Christ, qu'il suppliera avec de douces larmes, disant : « Mon Dieu, rends-moi digne de trouver les délices de mon esprit dans l'économie de ton Fils bien-aimé. Mon Dieu, enlève de mon esprit le voile des passions qui empêche mon intellect de te voir ; fais resplendir la lumière de la gloire de ta face en mon cœur, afin que je voie des yeux de mon esprit les mystères cachés de tes secrets commandements ; vois à m'aider, et, Seigneur, hâte-toi de me secourir. Qu'ils soient honteux et confondus, tous ceux qui cherchent mon âme (Ps 68,2-3). Accorde-moi ta grâce et rends-moi digne de ta miséricorde, pour que le souvenir de ton amour soit continuellement dans mon intellect, de jour et de nuit, en sorte que je te chante gloire, Seigneur Père, et à ton Fils unique, et au tout-saint Esprit, pour les siècles des siècles ».

74. Et quand tu auras recueilli tes pensées, ô frère bien-aimé, par des supplications de ce genre, et embrassé la croix vivifiante, prends en mains le saint Évangile, et place-le sur tes yeux, et rends grâces à celui qui t'a rendu digne de prendre tes délices dans le mystère qui était caché aux siècles et aux générations (Col 1,25). Et quand tu offres une telle adoration, prend naissance en toi l'adoration spirituelle et l'action de grâces qu'une langue ne peut exprimer telle qu'elle est. En vérité, bienheureux ceux qui ont été (jugés) dignes du mystère qui est révélé à l'intellect au moment de la prière, parce qu'il est le gage (p. 551) de cette bénédiction que le Christ accordera, après la résurrection, à ceux qui l'aiment. En vérité crois, ô bien-aimé de mon âme, que je connais un des solitaires qui, un jour qu'il avait les mains étendues en croix, en prière, et (les yeux) élevés au ciel, tout à coup eut le cœur ouvert et fut rempli d'une lumière divine, que la langue ne peut narrer.

75. Donc, quand tu prends en mains le saint Évangile, lis jusqu'à la troisième heure du jour ; ensuite, t'étant levé, étends les mains devant la croix qui-donne-la-vie, et lève les yeux au ciel, recueillant tes pensées en Dieu ; plie le genou et prie-le avec larmes de te donner la sagesse pour comprendre les cantiques du fils de Jessé. Et quand tu commences à psalmodier, ne te presse pas d'en chanter beaucoup, mais médite seulement avec attention les intellections qui y sont cachées. Car les saints Pères parlaient ainsi : « Est plus profitable un verset avec louange spirituelle, que beaucoup avec égarement de l'esprit »<sup>37</sup>. Veille donc, quand tu chantes, à ce que ton intellect comprenne les intellections des louanges que tu chantes de langue. Sinon, vain est le chant de ta langue, sans intellection de l'intellect.

76. Quand tu auras achevé les prières de la troisième heure, comme l'ont établi les saints Pères, prends en mains le conseil des Pères<sup>38</sup> et les Vies (des Pères), et lis jusqu'à l'heure du milieu du jour, pour que ton intellect ne cesse pas de méditer les intellections ; et ne laisse pas ta langue sensible devancer dans sa lecture la lecture de l'intellection de l'intellect, mais fais-les s'accorder, lire de conserve. Et pour l'autre règle des prières, d'heure en heure, observe d'abord le règlement de la génuflexion, et se jeter<sup>39</sup> devant la sainte croix, et contempler Notre Seigneur Jésus Christ qui a été crucifié pour notre salut, baisant ses pieds sur la croix.

77. Des prières de midi jusqu'à la neuvième heure, si tu as un travail manuel, fais(-le), et qu'y soit dans ton intellect le souvenir de Dieu sans cesse.

<sup>37</sup> ÉVAGRE, Parénétique (FRANKENBERG, op. cit., p. 561).

<sup>38</sup> C'est le titre donné à ce Patéricon même.

<sup>39</sup> En lisant զնկենուլ, au lieu de զետալ de l'édition.

80. Depuis la neuvième heure des prières, prépare-toi de la nourriture, toujours jouant sur ton instrument le Seigneur, et dans ton intellect spirituel.

(p. 552) Et quand arrive l'heure de Vêpres, lève-toi, viril, l'esprit vigilant et avec une pensée bonne, et offre l'action de grâces à Dieu, qui, (t')ayant visité, t'a gardé en paix tout le jour. Et plus qu'à tout (autre) moment, le soir, veille sur tes pensées, comme l'a dit aussi le bienheureux David : « L'élévation de mes mains (soit) comme l'oblation du soir (*Ps 141,2*) ». Et toi, frère, offre avec pureté l'oblation de tes prières devant Dieu, afin d'être revêtu par lui d'une armure contre les ennemis nocturnes.

81. Quand tu as accompli les prières de Vêpres selon l'usage, place la table en face de la croix et dis ce psaume : « Le Seigneur sera mon berger, et rien ne me manquera (*Ps 22*) ». Et, ayant achevé le psaume, rends grâces à Dieu, en sorte que ton corps prenne la nourriture sensible, et que ton esprit se nourrisse de la nourriture spirituelle.

Vois, ô frère, à ce que sous prétexte de la nourriture sensible, ton esprit ne soit pas privé de la nourriture spirituelle, et que ta table ne devienne semblable à celle des animaux ; et qu'elle ne se compose pas de plusieurs mets, mais que ton repas soit fait d'aliments secs. Et quand tu t'assieds pour manger, rappelle-toi les combats nocturnes du mauvais, et cela empêchera la pensée de trop manger.

82. Car quand les Babyloniens commenceront à allumer le feu de la fournaise du corps par la pensée des passions, se lèveront avec force Anania, Azaria et Misaël, élevés dans les jeûnes, pour confesser et glorifier Dieu, c'est-à-dire l'intellect, l'esprit et la pensée qui gisent dans la fournaise du corps, et prient Dieu de verser la rosée de sa mansuétude et d'éteindre le feu des passions. Les Babyloniens partiront avec honte, mais eux, illuminés de la lumière divine, seront remplis de joie à cause de la victoire, eux qui n'ont pas abandonné l'adoration (du Dieu) de leurs pères pour la donner à l'image qu'a dressée Nabuchodonosor, prince des démons.

Donc, ayant pris la nourriture, rends grâces à Dieu en considération de sa grâce, source de tout don.

83. Après cela, passe la nuit dans la vigilance, la partageant en trois parties, la première en psalmodie avec agenouillement, la seconde, en lecture de l'Écriture, et la troisième, en chants donnés et écrits par l'Esprit de Dieu. Car (p. 553) le moine qui veille du soir au matin d'un esprit vigilant est semblable aux anges de lumière qui chantent le triple Sanctus mystique dans le monde d'en haut. Heureux le moine qui a été (jugé) digne de ces joies que les veilles de nuit accordent à ceux qui se sont invités eux-mêmes à ce négoce, tendant vers ce que le bienheureux Paul, ayant contemplé, disait : « Ce que l'œil n'a pas vu, ni l'oreille entendu, et n'est pas venu au cœur de l'homme, Dieu (l')a préparé pour ses amis »<sup>40</sup>.

Donc le moine qui s'exerce toute la nuit dans la veille, sa pensée ne se détourne pas du bien du monde d'en haut. Car la veille, affaiblissant la force du corps, et affinant et illuminant les pensées de l'esprit, fait voir les biens ineffables du ciel. Et aussi, à cause de la veille de nuit, les combats sont plus légers pour lui tout le jour. Car la vigilance de la nuit les chasse.

84. En cela Notre Seigneur Jésus Christ aussi s'est donné en exemple, passant toute la nuit en prière à Dieu (*Lc 6,12*) pour le salut des hommes. Il est écrit aussi de notre Père Arsène que, priant, il laissait le soleil derrière lui et priait mains

étendues jusqu'à ce que les rayons se lèvent sur son visage<sup>41</sup>. De même, tous nos autres saints Pères, c'est par le travail des veilles qu'ils se dépouillèrent du vieil homme et revêtirent la vision qui est toute lumière, c'est-à-dire la contemplation du Sauveur ; ainsi également David travaillait avec humilité toutes les nuits, il lavait sa couche de ses larmes et arrosait son lit (*Ps 6,7*).

85. Soyez donc attentifs, ô frères, à ne pas abroger les règles établies par les saints Pères, prescrites pour la sauvegarde de notre salut, afin que vous ne soyiez pas livrés aux mains de Satan, qui est l'ennemi de notre vie, sauf pour une raison de nécessité. Mais si quelqu'un diminue sans raison l'office des prières qu'ont établi les saints Pères : sept fois le jour bénir Dieu, il est vain pour lui de rester dans la quiétude de la cellule et de peiner à ses travaux. Mais celui qui prend soin, (p. 554) Dieu collabore avec lui et le fortifie, (il sera) sauvegardé dans son office des tentations du démon, et il lui accordera la quiétude en cellule, avec douceur et repos. Néanmoins vois, ô frère, à ne pas, à cause du grand nombre des psaumes, négliger l'office des heures : car ceci n'est pas œuvre des sages, de prendre prétexte du nombre considérable des psaumes pour se relâcher ; mais en ce temps de combat, contente-toi d'un *gobala*<sup>42</sup>, sans laisser passer les prières prescrites. Et si le démon de l'ennui (litt. qui fait hésiter) s'efforce encore de l'emporter sur toi en (te) montrant la longueur des prières, donne-toi des forces par le souvenir de Dieu ; et, te levant à l'heure prescrite, tu prieras devant la croix précieuse, et, signant ton visage, chante seulement l'antienne de ce psaume : « Bénissez le Seigneur, toutes les nations, rendez-lui grâces, tous les peuples. Que sa miséricorde s'affermisse sur nous ; la vérité du Seigneur demeurera à jamais (*Ps. 116*) ». Après cela, chante le Trisagion à l'intention du Fils qui a été crucifié pour nous, et ton sacrifice sera accepté devant Dieu.

86. Car si tu rends le denier entier, impôt légal, il sera accepté ; si tu donnes une obole, on recevra cela aussi avec joie. Seulement, rends ce que tu dois à (son) heure, et tu ne seras pas repris pour ce qui manque ; de sorte qu'allant au combat avec une intention (droite), tu reçois la rétribution.

87. L'un des Pères me raconta : « Étant assis dans ma cellule, survint contre moi le combat de l'ennui, et il ne me laissait pas me lever pour la prière, et je ne pouvais amener le souvenir de la prière en mon cœur, à cause du poids énorme. Je désespérai de ma vie, gisant à terre, au point de dire en moi-même : « Il vaudrait mieux m'en aller dans le monde, plutôt que de rester dans cette vie paisible et de ne point travailler ». Mais comme je me levais et rassemblais les objets de la cellule pour m'en aller, tout-à-coup j'entendis une voix qui me parlait doucement et disait : « Ne t'en va pas dans le monde, non, mais tiens bon dans ta cellule (p. 555) de reclus, et chante dans ta prière ce seul psaume : 'Bénissez le Seigneur toutes les nations, et rendez-lui grâces, tous les peuples' ». Et quand j'eus entendu cette voix, je fus réconforté, je me mis debout et priai selon mon habitude ; et désormais ma bouche ne se rassasiait aucunement de dire ce psaume, ni le jour, ni la nuit ». Et ce vieillard d'ajouter : « Ces sortes de combat viennent d'un abandon par Dieu de la volonté, afin que le moine éprouve la mesure de sa force par les combats des démons ». Il dit encore : « Quand surviennent contre toi ces sortes de combats, tu ne dois pas quitter ta cellule, mais te fortifier dans l'espérance de Dieu, et Dieu,

<sup>40</sup> I Co 2,9 ; est cité en syriaque à la fin du § 74.

<sup>41</sup> Alphabétique Arsène 30, PG 65, 98.

<sup>42</sup> Sous-section du psautier.

dans sa miséricorde, t'ouvrira la porte de ses trésors dont les grâces sont sans mesure, et répandra sur toi la grâce de sa consolation».

88. Et cette sorte de combat qui survient sur les frères dans les cellules solitaires, de la part des démons de l'acédie et de l'ennui,

92. s'ils (les frères) fortifient leurs âmes, passera promptement, avec la force et le secours de Dieu.

93. Ainsi m'est advenu, frère, le combat contre ce démon de l'ennui, et il ne me laissait pas prier, à cause du poids énorme qu'il avait jeté sur moi. Et je levai mon âme oppressée par cet amer abattement, et me tenant devant la sainte croix, j'adorais et je me signais du signe du Seigneur sur mon visage, avec larmes, et, me fortifiant dans cette patience, les démons furent dispersés par la force de la sainte croix, et ma langue fut libre de prier.

94. Je vis une main s'étendre et ôter de mon cou le poids d'une pierre. Et ensuite mon cœur fut rempli d'une joie et d'une allégresse que je ne peux exprimer, en sorte que je demeurais trente jours dans cette joie, avec le secours de la lumière. Et le jour et la nuit, je ne m'assis aucunement, étant ivre de cette coupe spirituelle, et je ne savais plus du tout si j'étais en vie.

Toi donc, frère, quand ce combat surviendra contre toi, même si tu ne fais que te tenir debout et pries en ton cœur, Dieu (p. 556) qui voit le labeur de ta persévérance, t'enverra rapidement la force de son secours.

95. Et moi, à ce sujet, ô bien-aimé de mon âme, je t'ai mis par ordre dans cet écrit ce que tu m'avais demandé, intégralement, les divers combats, en sorte que tu acquières la patience contre le démon de l'ennui, toi et tous ceux qui entendront cet écrit, prenant garde à son mauvais désespoir. Car c'est lui qui est le commencement de tous les combats, c'est lui qui leur ouvre la porte. Mais si tu tiens bon, tu le vaincras par la force du secours de Dieu. Et quand son combat est repoussé, les luttes des autres démons sont facilement vaincues. Mais les pusillanimes en ce combat et ceux qui ne tiennent pas bon, abandonnent leurs cellules et s'en vont; et alors, chez eux, ils sont repris par leur conscience, la joie qui échoit à ceux qui tiennent bon étant changée en tristesse. Car il n'est d'autre remède à ce combat que la persévérance du moine dans sa cellule avec fermeté, jusqu'à parvenir à la prière sans distractions.

96. Après le combat contre ce démon, il y a encore un autre démon qui combat les frères (qui vivent) en paix, et s'efforce de les égarer. Car quand il voit un frère qui s'exerce dans l'ascèse avec profit,

99a. le maudit survient pour l'égarer par la vaine gloire, et il verse dans son intellect des intellections de prodige et le supériorat,

100a. et qu'il ne suffit pas à l'âme de profiter, mais qu'elle doit aussi (en) faire profiter beaucoup d'autres.

99b. Et de la sorte, par des preuves tirées de l'Écriture et par la facilité de l'intellect, il s'efforce par un trébuchet placé à droite de l'attirer dans le monde : il opère en son intellect une contemplation spirituelle et une prière prolongée, sous prétexte d'impassibilité. Et s'il peut alors par son intellect impassible, la force de sa foi, avec prodige et doctrine, en ramener sur le droit chemin beaucoup sur la faiblesse desquels il soupire, frémît et pleure, et s'inquiète de se porter vers eux pour (les) sauver selon son intellect impassible.

100b. Ici on a besoin d'un maître avisé. Car si tu n'as pas de maître, ô frère, et ne peux discerner cette pensée subtile, (p. 557) tu seras livré au trébuchet.

101. Car l'étape de ce combat est très difficile pour les âmes inexpérimentées.

Mais ceux qui ont subi la tentation personnellement, et, parvenus à l'œuvre des pensées, ont été humiliés et sont revenus dans le silence, il leur est facile de diriger ceux qui ont trébuché. Mais ainsi que dit Notre Seigneur : « A leur fruit, vous les reconnaîtrez (Mt 7,20) ».

102. Or si ce fruit des visions et des intellections spirituelles est d'aller dans le monde et de révéler aux autres, sois attentif et reste où tu es, pour ne pas trébucher. Mais si ce sont de bonnes intellections, reçois ce signe : et si elle vient du ministère des anges et de la grâce de l'Esprit Saint, de la lecture continue et des bonnes moeurs naturelles, alors s'enflamme en ton cœur les intellections spirituelles.

Tes pensées se recueillent sur ces intellections, et, libéré des passions des pensées étrangères, (ton cœur) se délecte, et elles emplissent ton âme de joie, et à cause de ces intellections et de cette joie, tu cherches à progresser en humilité et en un grand désir de solitude et de silence qui te prépareront cela, sachant bien que sans silence, tu ne peux avoir cette joie : alors tu sauras que ce qui te fortifie est du côté de la droite. Et à leur sujet, tant que dominent les sources des intellections en ton cœur, donne-leur occasion

103. et porte le regard de ton esprit sur la lumière ineffable qui se lève sur toi par la grâce des intellections, et porte(-la) en toi, et vaques-y tant que le Seigneur te le permet.

104. Et sache que, de telles grâces, proviennent pour le moine des sources de larmes sans passions, et un tremblement avec joie à la pensée des grandes grâces et de la tendresse de l'action de Dieu envers ses créatures, et combien Dieu a donné d'honneur au genre humain, songeant à son salut toujours et à toute heure, et combien nous, nous sommes injustes envers lui par notre témérité, sans avoir souci de le connaître, mais encore, l'irritant par nos mauvaises actions.

Et comprends, ô bien-aimé, qu'avec ces intellections, des larmes (tombent) à l'excès des yeux, et des demandes sincères pour le monde de tous, et l'esprit du moine est compatissant envers tous, et il demande à Dieu pour eux miséricorde. Et son esprit ne cesse jamais de chanter les chants des psaumes ni de (p. 558) se rappeler les intellections des saintes Écritures d'un esprit sage. Et commence dès lors l'étape psychique, croître et se nourrir dans une terre bonne et délicieuse, c'est-à-dire la méditation des mystères du Christ

105. qui, tels du feu, brûlent en son âme, et jour et nuit il enflamme<sup>43</sup> par le labeur et le désir de lui, et il reçoit le fruit de son labeur en particulier, de jour en jour, de la plénitude des divines intellections.

Car l'ange se met à attirer notre intellect vers les grandes merveilles de la Providence de Dieu, comment de rien il a donné l'être à toutes les créatures, et avec quelle providence il (les) conserve ; jusqu'aux vils reptiles même qui rampent sur la terre, ils ne restent pas hors de la providence de Dieu, et voyant lui-même chacune des créatures en son esprit, il admire, comme si elles avaient été créées pour lui. Et son cœur exultera de la joie des admirables intellections, comme de vin.

106. Et l'esprit lui-même reçoit ainsi de la force à ce degré des intellections :

107. d'abord, de la vertu naturelle, d'où procède un tel écoulement ; en second lieu, de l'opération des anges qui nous fortifient et campent autour des craignant Dieu (Ps 33,8) ; troisièmement, du revêtement par l'esprit du feu de la ferveur de la charité et des intellections du Saint Esprit.

108. Voici les signes des intellections spirituelles qui proviennent du rang du

<sup>43</sup> Ou : s'enflamme, en lisant *իսիմակ*, au lieu de *իսոյք* de l'édition.

côté de la droite, selon ce que nous avons indiqué ; et la source de tout provient de l'humilité.

Et ensuite commence à s'exhaler de l'âme du moine l'odeur suave d'un parfum spirituel, à tel point que le corps aussi participe dans son ascèse à l'agrément de ce parfum. Et tant que le mouvement de la science spirituelle brûle le cœur de (sa) flamme, il progresse dans l'humilité et dans son total détachement. Et tant que la lumière des intellections brille à l'intérieur du cœur, le labeur des larmes coule sans peine, avec joie, allégresse et espérance du repos de la vie future. Et ce degré des larmes, nos Pères l'ont appelé « terre promise », car lorsque le moine (y) parvient, il n'est plus importuné par les combats des démons.

**109.** Et tant que le moine est dans ces pensées d'intellections et dans ce mouvement d'humilité et (ces) larmes, il mène une vie sans péchés. (**p. 559**) Heureux ceux qui ont été jugés dignes de cela, et goûtent dans le palais de leur entendement la douceur de ces divins mystères ! Car, l'esprit occupé par une telle divinisation, il en est pour demeurer (plusieurs) jours sans nourriture, oubliant sa nécessité, car il est nourri des paroles de Dieu.

**110.** Et quand il est parvenu là, se lève sur lui la lumière divine, en sorte qu'il n'a pas besoin du service du soleil ni de la lune, car le jour et la nuit sont identiques pour lui. Vois, frère, les jours où ton esprit est prévenu d'une telle divinisation, aux entrées et aux sorties des frères.

**111.** Comme l'un des frères moines, quand il recevait de la porte le salut de son compagnon, étant dans la grandeur de ce don, dit à celui qui avait frappé à la porte : « Si toutes tes salutations et questions étaient des pommes d'or, elles me sont comme de l'ordure inutile, comparées à la faveur que j'ai reçue du Seigneur en ce moment »<sup>44</sup>.

**112.** Mais ceux qui demeurent dans des cellules solitaires pour la gloire et la louange humaines, de tels (hommes) ont des visions d'images mauvaises ; elles corrompent les esprits et altèrent les intellects, et appesantissent sur leurs cœurs la vaine gloire, comme des colliers de fer, et (les) livrent aux mains du démon de la luxure, ainsi que furent tentés certains qui demeuraient dans la solitude non pour Dieu : car abandonnés par la grâce de Dieu, ils furent livrés aux mains des démons et agités par diverses passions, ils churent tout à fait.

**113.** Mais ceux qui pour Dieu demeurent dans la vie solitaire, sont jugés dignes de la béatitude et de la grâce du Saint Esprit, comme nous l'avons dit.

**115.** Donc, que ceci te soit signe entre la vérité et le mensonge : car les intellections semées par les maudits démons sont toutes tromperie. Et quand il voit que l'esprit n'obéit pas aux passions de la luxure, il y jette diverses pensées, l'agit par la vaine gloire et (l')emplit de pensées stupéfiantes qui enténébrent l'intellect par leur choc violent et troublent l'âme.

**117.** Or, quand commencent les intellections qui proviennent de la grâce de Dieu, une odeur spirituelle agréable et parfumée se dégage du cœur, et assouplit les mouvements de l'âme et du corps, et (les) plonge comme dans un profond sommeil (**p. 560**) dans la charité et dans la connaissance de Dieu.

Au contraire, les intellections des démons produisent une odeur fétide et immonde qui sort du cœur, et par sa puanteur sont troublées toutes les pensées, spirituelles et corporelles.

**118.** Mais toi, frère, quand surviendra contre toi un tel combat, ne laisse pas

<sup>44</sup> Budge, t. II, p. 6 (éd. 1907; éd. 1904 : t. II, p. 437, no 14).

ta pensée consentir, mais que soit continue la lecture des saintes Écritures, et les genuflexions devant la vénérable croix, et l'ascèse, et les larmes, et il s'éloignera de toi, avec la force et le secours de Notre Seigneur Jésus Christ.

**119.** De plus, le moine<sup>45</sup> qui demeure dans une cellule solitaire ne doit pas s'entretenir avec beaucoup, mais seulement avec celui à qui il révèle ses secrets et dont il reçoit l'aide de bons conseils et utiles ; et que le conseiller soit expert dans la science des intellections, proche de Dieu et gardien des secrets (ou : pensées). Car le moine fortifié par l'enseignement d'un tel (homme) est semblable à un homme équipé de toutes les armes de guerre, qui ne craint pas le glaive des ennemis qui marchent contre lui.

**121.** Voilà pourquoi, toi aussi, frère, obéis à tes maîtres, comme les Apôtres obéirent à leur Maître véritable, et restèrent à Jérusalem jusqu'à ce qu'ils aient reçu la Force des hauteurs ; et ils devinrent les hérauts du royaume des cieux.

**123.** Il existe encore un autre démon lutteur qui combat les frères solitaires. Il vient en effet à l'extérieur de la cellule et lui fait entendre le bruit d'un fort tapage et de troubles, comme s'il était causé par beaucoup. Il frappe même à la porte, faisant croire au moine qu'il est cherché par quelqu'un, afin que sortant pour voir qui (le) cherche, il l'arrête de son état et de sa conversation avec Dieu.

**124.** Mais si le moine persévere et ne sort pas au dehors, le démon change sa tactique : il ébranle les murs de la maison, il fait trembler le toit et dit au moine : « Si tu ne sors et t'enfuis, cet abri deviendra ton tombeau ».

Et s'il persiste encore et ne sort pas au-dehors, après cette lutte lui viendra le secours de la grâce de Dieu, et son cœur brûlera du feu de l'amour de Dieu, et il demeurera dans la solitude, et dans le chant des psaumes insatiablement, dans les genuflexions et dans la lecture (**p. 561**) continue, et la douceur des intellections se formera en son palais, comme le miel, selon ce qui est écrit : « Douces sont à mon palais tes paroles, plus que le miel à la bouche (*Ps 118,103*) ».

**125.** Il existe encore un autre démon, qui représente dans l'abri du moine des spectres épouvantables, à la vue desquels découle, de la grande crainte, de tout son corps, de la sueur, comme l'eau (coule) des sources, et sa langue est liée, et il ne peut parler. Et si la miséricorde de Dieu ne venait rapidement le soutenir, son âme serait arrachée à son corps.

**126.** Mais toi, frère, quand tu tombes dans ces sortes d'épreuves, chante ce psaume : « Que Dieu se lève, et tous les ennemis ont été dispersés (*Ps 67,1*). Et n'accorde pas, Seigneur, le désir de l'impie (*Ps 139,9*), mais réjouis-moi par ton salut. Confonds ceux qui me haïssent (*Ps 43,8*), et par ton secours, sauve-moi, Seigneur (*Ps 68,30*). Que l'impiété de qui (me) hait retombe sur sa tête (*Ps 7,17*), et répands la crainte et l'épouvante sur mes ennemis qui me combattent (cf. *Ex 15,16*) ». Et quand tu les auras frappés de telles flèches de prière, signe-toi de la croix toute-puissante, et sur-le-champ, ils disparaîtront de devant toi<sup>46</sup>.

**128.** L'un des Pères disait : « Ceux qui luttent contre ces démons-là ne doivent pas changer de cellule ni (en) fuir, mais persévérer et rester, et, par les veilles, frapper à la porte de Notre Seigneur jour et nuit ; et le Seigneur les secourra dans sa miséricorde, et cette lutte ne se prolongera pas contre eux toujours »<sup>47</sup>. L'âme,

<sup>45</sup> En lisant *միայնալոր* au lieu de *միայնոլոր* de l'édition.

<sup>46</sup> On lit une série de citations très voisine de celle-ci dans ÈVAGRE, *Pratiqups* (FRANKENBERG, 556 et suiv.).

<sup>47</sup> Cf. ÈVAGRE, *Practices I* 19.

fortifiée par elle, — de même que la flamme brûle les broussailles, ainsi disparaît d'elle toute crainte —, et en outre son cœur est rempli de joie et est charmé par l'amour du Christ, il clame avec ardeur les paroles de saint Paul et dit : « Ni le feu, ni le glaive, ni les tribulations, ni les angoisses, ni les anges, ni les hommes, ne peuvent nous séparer de l'amour de Dieu qui (est) dans le Christ Jésus Notre Seigneur (*Rm 8,38*). »

**129.** Efforcez-vous un peu, ô frères, et armez-vous contre les tentations qui nous oppriment, afin que, le visage serein et la face assurée, vous puissiez clamer et dire : « Nous avons crucifié les tentations de ce monde, et les tentations de ce monde nous ont crucifiés, à cause de l'amour du Christ ». Sachez que sans le support (des épreuves), je n'aurais pas été jugé digne de parler des mystères (**p. 562**) divins qui échoient à celui qui prie dans la cellule silencieuse. Car les saints Pères ont dit que la cellule du moine ressemble à la fournaise de Babylone <sup>48</sup>, et les trois enfants en elle sont l'image de l'âme, de l'intellect et du corps de l'ascète qui y (demeure) en silence.

**130.** Que s'il supporte avec persévérance le feu des tentations, et avec foi dans le Seigneur, le méprise, alors l'ange du Seigneur descend sur lui et, répandant la rosée de la science divine, il le garde sans-trouble dans le feu des tentations.

Car de même que le feu de l'amour des trois enfants éteignit le feu de la fournaise, de même aussi l'âme du moine, si elle a le feu divin, lorsqu'elle entre dans la fournaise de la cellule, la vapeur du feu de son amour éteint le feu des passions.

**131.** Et de même que la patience d'Anania et de ses compagnons transforma l'aspect de leurs corps à l'image des anges de lumière, de même aussi tous ceux qui supportent la fournaise des épreuves, sont transformés de la corporéité à la pneumatité, et l'aspect de leurs visages est illuminé de la sainte lumière qui se lève de leurs coeurs.

*Conclusion propre à l'arménien :* A la lumière du monde, Notre Seigneur Jésus Christ, avec le Père et le Saint Esprit, gloire pour les siècles des siècles. Amen.

## VIII

Թուղթ Երանելի Հօրն Սակարայ  
Epistola beati Patris (Abbatis) Macarii

Inc. : Յանաջ յորժամ սկիզբն արացէ մարդ ..  
In primis quando cooperit homo ..

Des. : .... և լինիմք կատարեալք շնորհօք և մարդասիրութք տեառն մերոյ..  
.. et efficimur perfecti per-gratiam et philanthropiam Domini  
nostri Jesu Christi, cui gloria in saecula. Amen.

Le texte imprimé au bas des pages en petits caractères n'appartient pas, comme d'ordinaire, à la traduction cilicienne : l'éditeur le présente comme un abrégé, mais qui se trouve dans la vieille traduction :

Թուղթ մեծի Հօրն Սակարայ  
Epistola magni Patris (Abbatis) Macarii

<sup>48</sup> Nau 206; en arménien : *Vitae patrum*, t. II, p. 15.

Inc. : Հայրն Մակար զրէ ամենայն սիրելեաց որպոց իւրոց ..  
Pater (Abbas) Macarius scribit omnibus dilectis filiis suis ..  
Des. (p. 568) : .. ոչ կարէ Հասանել աներկութից բարութեանցն :  
.. non poterit consequi invisibilia bona.

Nous avons ici une double recension (ce sont en effet deux traductions différentes) d'une lettre attribuée à Macaire : son original grec ne semble pas avoir été encore édité, mais elle existe aussi en traduction latine <sup>49</sup>, et en syriaque <sup>50</sup> : dans cette dernière langue, elle fait partie d'un corpus de huit lettres.

L'intitulé de la recension arménienne abrégée (B) est celui du syriaque. La version A est un peu amplifiée, si on la compare au latin et aux fragments coptes <sup>51</sup>; B, au contraire, abrège. A pourrait avoir été traduite sur le grec, et B sur le syriaque.

## IX

(p. 570) Երանելոյն Սակարայ գիտնաւորի բան

Beati Macarii scientis (gnostici) sermo

Inc. : Որոց լսեն զրանն այ և առնեն, ..  
Eis qui audiunt verbum Dei et faciunt ..  
Des. : .. խաւար, որ է սատանայ :  
.. tenebrae, quae sunt Satanás.

¶ Macaire, *De Patientia et discretione* I PG 34, 865C-868A.

Cette traduction paraît avoir été faite sur le grec. Chacune des deux recensions ajoute une conclusion particulière.

A : « Dieu a puissance de nous garder de tout mal, et de la tentation, et du temps futur qui viendra sur tout l'univers, afin que nous trouvions miséricorde auprès du Christ, par le Saint Esprit, maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Amen » <sup>52</sup>.

<sup>49</sup> Le texte grec a été signalé dans un manuscrit de Kiew : K. TREU, *Eine Kiewer Handschrift des Makarios* (TuU, 77), Berlin, 1961, p. 297, n° 16. Édition critique de la version latine : A. WILMART, *La lettre spirituelle de l'abbé Macaire*, dans RAM, 1 (1920), p. 58-83.

<sup>50</sup> Inédite ; cf. les indications de G.L. MARIOTT, *Macarius of Egypt : His Epistles Ad Filios Dei in Syriac*, dans JTS, 20 (1919), p. 42-44. L'article de A. BAUMSTARK, *Eine syrische Uebersetzung des Makariosbriefes + ad filios Dei*, dans OC, 9 (1919), p. 130-132, nous est inaccessible.

<sup>51</sup> E. AMÉLINEAU, *Vertus de S. Macaire*, dans AMG, XXV (1894), p. 173, 122-126.

<sup>52</sup> Cette formule de conclusion est du type de celles qui ont été ajoutées à nombre de discours de l'abbé Isate : DRAGUET, *Isaie*, Version, p. 77\*, n° 4. A l'état séparé, extrait du *De Patientia* se rencontre également en grec et en arabe (cf. H. DÉSZAUX, *Symeon von Mesopotamien*, dans TuU 55, Leipzig, 1941, p. 10-11 et 292), et probablement en géorgien (ROC, 29, 1933-1934, p. 132, n° 4 = Iviron géorgien 21).

B : « Done, frère, reçois le bien en toi, et porte du fruit de vie éternelle, comme un palmier chargé de fruits et savoureux planté dans la maison du Seigneur et dans les parvis des moines (*Ps 91,13-14*), dans le Christ Jésus Notre Seigneur, à qui convient la gloire ».

## X

(p. 571) Առ Հայրն Մակար Հարցուածք վասն որոշողութեան խորհրդոց

Ad Patrem (Abbatem) Macarium quaestiones de discretione cogitationum

Le nom de Macaire ne vaut que pour la seconde partie du texte. <sup>a</sup> est en effet constitué de deux extraits de discours de l'abbé Isaïe : IX 1 et XXII 1-3a. La traduction de IX 1 est différente de celle rencontrée plus haut (I). Ces deux mêmes extraits sont transmis par le manuscrit ancien qui a servi de base à l'édition de Venise des discours de Jean Mandakouni : mais la table du manuscrit l'attribue aux « Pères » <sup>53</sup>. Le texte de Mandakouni a conservé un des « rameaux de la malice » tombé des *Vitae Patrum* par saut du même au même : XXII 2e.

<sup>a</sup> IX 1. Dieu fit l'homme et le mit dans le paradis de délice (*Gn 2,15*), ayant toute sa sensibilité (Jean Mandakouni : pluriel) saine dans sa nature. Mais quand il eut écouté celui qui le trompa (*Gn 3,13*), il reçut alors toutes les passions, et, déchu sur-le-champ, il devint dehors de son admirable et grande gloire (*Rm 3,23*).

<sup>XXII 1.</sup> Que l'homme sache qu'il y a des passions qui le séparent de Dieu, et qu'il prie le bon Dieu, afin qu'il l'aide, et il pourra alors retrancher de soi toutes les passions. Ce sont toutes des meurtrissures dans l'âme de l'homme, et elles la séparent de Dieu. Bienheureux est celui qui s'est purifié de toutes les passions et de toute souillure de l'esprit et de la chair; il est en effet une brebis raisonnable, une victime agrée de Dieu (*Rm 12,1*), et il entend la voix du Seigneur qui dit : « Bon serviteur et fidèle, en peu tu as été fidèle, sur de grandes (choses) je t'établirai; entre dans la joie de ton maître (*Mt 25,21*) ». Mais ceux qui veulent accomplir leurs volontés selon la chair et ne veulent pas se guérir par la médecine des saintes vertus, et ils tomberont dans la ténèbre extérieure (*Mt 8,12*) où Satan est lié; ils se trouveront dénudés de la tunique sainte à l'heure de la nécessité. La tunique des passions, c'est la fornication, l'amour de l'argent, la déraction, la colère <sup>54</sup>, la jalouse, la vaine gloire, l'orgueil : celles-ci et ce qui leur ressemble.

<sup>2a.</sup> Qu'est la fornication ? La fornication est le désir, (Jean Mandakouni ajoute : la gourmandise), le rassasiement de sommeil, l'oisiveté, les paroles oiseuses, la parure du corps, la distraction, le rire vain, l'impudence, la mollesse, la négligence.

<sup>2b.</sup> Qu'est l'amour de l'argent ? L'amour de (p. 572) l'argent est l'incredulité,

<sup>53</sup> Jean Mandakouni, p. 10, n° 25.

<sup>54</sup> En lisant բարկութիւն au lieu de բանարկութիւն de l'édition.

le désespoir, la cruauté, la non-miséricorde, l'avarice, le dédain, l'absence d'indulgence, le contentement de soi-même, et ne pas regarder les jugements de Dieu.

<sup>2c.</sup> Qu'est l'œil mauvais ? L'œil mauvais est la déraction, la jalouse, l'œil mauvais, la complaisance pour les hommes, l'amour de soi-même, l'ignorance, le mensonge, le témoignage mensonger.

<sup>2d.</sup> Qu'est la colère ? La colère est l'affirmation de ses volontés, la querelle, la dispute, la ruse, la fausse science, la pusillanimité, l'accablement <sup>55</sup>, l'acédie, ne pas supporter les injures de quelqu'un, donner et recevoir.

<sup>2e.</sup> (Jean Mandakouni) Qu'est la jalouse ? La jalouse est la haine, ne pas supporter la gloire du prochain et mettre un trébuchet pour le prochain.

<sup>2f.</sup> Qu'est l'amour de la gloire ? L'amour de la gloire est la méchanceté, aimer ce monde et ce qui y est, être célèbre parmi les hommes, et accomplir les passions d'ignorance.

<sup>2g.</sup> Qu'est l'orgueil ? L'orgueil est dureté de cœur, n'être soumis à personne, avoir confiance en sa force, s'estimer sage, ne faire que ses volontés, mépriser son prochain, se flatter d'être savant et se tenir comme n'ayant besoin de rien.

<sup>3a.</sup> Tout ceci est opéré dans l'âme de l'homme pour la séparer de Dieu. C'est ce qu'a porté Adam quand il mangea du fruit de l'arbre (Jean Mandakouni ajoute : et tomba sous les pieds de la mort).

<sup>b</sup> Inc. : Որ ոք կամեացի այ Հաճոյ լինել ..  
Quicumque voluerit Deo placere ..

Des. : .. առաջի բեմին Քսի մեծի և աշաւորին, որում փառք յափտեան :  
.. coram tribunali Christi magni et terribilis, cui gloria in saecula.

<sup>¶</sup> Macaire Homélie 53, 1-2, 16, 5. (G.L. MARRIOTT, *Macarii Anecdota*, Cambridge 1918, p. 29-30, ou J.S. ASSEMANUS, *S. Ephraem Syri opera omnia*, t. II, graece et latine, Romae 1743, p. 326-327).

Ce texte a dû être particulièrement apprécié, car nous en rencontrerons encore trois extraits plus bas : XI d, XIX a, XXIII a. Tous ces fragments appartiennent à la même traduction.

## XI

(p. 574) Առ աբբաս Մակար Հարցուածք Եղբարց

Ad Abbatem Macarium quaestiones fratrum

De nouveau, un titre unique recouvre diverses pièces.

<sup>a</sup> A Inc. : Հ. թէ որպէս պարտի իւրաքանչիւր ոք ժողովել զիւր գիտուն և զխորհուրդնն...

Q(uestio) : Quomodo debet unusquisque colligere mentem suam et cogitationes..

Des. : . . որ է ինքն իսկ Քրիստոս ամենայինի առ քեզ եղեալ :

.. Quod est ipse Christus, omnia ad te factus.

B Inc. : Ասաց Հայրն Մակարի թէ պարտ է անձին զխորհուրդ իւր ժողովը

<sup>55</sup> Lire եղկութիւն au lieu de նեղկութիւն (Jean Mandakouni) ou նեղուսութիւն (*Vitae Patrum*).

Dixit Pater (Abbas) Macarius : Anima debet cogitationem suam colligere ..

Des. : . . δχμαρήιον καὶ αὐτόπτην προθήιρε ρυστήσιαν καὶ μάρτιον ζωδούθεων : .. per veram et puram orationem secundum beneplacitum suum.

Cette question à Macaire, dont B ne donne que la première partie, est analysée par H. Dörries, qui indique l'original grec et une traduction arabe<sup>55</sup>.

b A Inc. (p. 575) : 2. Θέτε ορατέον πρώτην την παρατελεῖτε τοιανταν.

Q(uestio) : Quomodo debet silere quis in domo ?

Des. : . . καὶ ἡ μαρτυρίουσι θέτε πρότελον την πάντα :

.. et a detractione cohibere seipsum.

B Inc. (p. 576) : 2. Πρώτην προτίθεται πρώτην την παρατελεῖτε τοιανταν.

Q(uestio) : Qualem operationem debet habere in mente ..

Des. : . . καὶ φύεται θεοῦ στρατηγού τοιανταν πρώτην :

.. et superna cogitare, ubi Christus sedet, preces erint.

¶ Entretien monastique sur la contemplation<sup>56</sup>.

La traduction B omet les questions et réponses 1, 10, 11, 12, 13, 14, 19, 20, 21, 22; la question 6; la réponse 5. B est moins littérale que A (surtout réponses 6 et 7). La traduction A fournit le texte complet, et elle suit de plus près le grec.

c Inc. (p. 582) : Αυτέρη πάντα την παρατελεῖται την πρώτην προτίθεται :

Dicebat quidam e perfectis quia viginti annos ..

Des. : . . καὶ φύεται θεοῦ στρατηγού την παρατελεῖται :

.. et valde facile ad Dei beneplacitum.

Inc. (p. 583) : Στοιχεῖον, αὐτόν, παρατελεῖται πρώτην προτίθεται ..

Vidi ego, dicit, perfectum quemdam unum ..

Des. : . . καὶ φύεται θεοῦ στρατηγού την παρατελεῖται :

.. etiam in nocte quod (= quas) faciebam preces.

¶ Deux apophthegmes, dans Budge : III 361 et I 117<sup>57</sup>. Dans un manuscrit arabe, ces deux textes sont, comme ici, à la suite l'un de l'autre<sup>58</sup>.

d Inc. : Ήραπέτης πρώτην προτίθεται ..

Quicumque voluerit Christo Deo ..

<sup>55</sup> Op. cit., p. 27-28. Cf. TuU, 77, p. 322.

<sup>56</sup> J.C. GUY, dans *Rech. Sc. Rel.*, 50 (1962), p. 230-241.

<sup>57</sup> *Sentences*, p. 242 et 220.  
<sup>58</sup> J.M. SAUGET, *Le Patérikon du manuscrit arabe 276 de la Bibliothèque Nationale de Paris*, dans *Le Muséon*, 82 (1969), p. 383-384, où ces textes sont présentés comme inconnus.

Des. : . . ստանալ և դշմբերութիւն :

.. acquirere et patientiam.

¶ Macaire, Homélie 53, première phrase (Voir plus haut, X b).

e A Inc. : 2. Πρώτην προτίθεται πρώτην προτίθεται ..

Q(uestio) : Qualis debet esse monachus ?

Des. : . . προτίθεται πρώτην προτίθεται πρώτην προτίθεται :

.. quod ligaveritis in terra, erit ligatum in caelis.

B Inc. : 2. Ορθή προτίθεται πρώτην προτίθεται ..

Q(uestio) : Quid debet facere homo ut fiat monachus ?

Des. : . . προτίθεται πρώτην προτίθεται πρώτην προτίθεται :

.. prohibent eas ne intrent coram Deo.

¶ Dialogue des vieillards sur les pensées<sup>59</sup>.

A et B omettent les questions et réponses 1, 20 et 22. B omet les questions et réponses 12, 14, 15, 17, 18, 19, 21, 24, 25, 26, 27, 29, 30. B est plus loin du grec que A (surtout réponses 7 et 28).

f A Inc. (p. 590) : 2. Βαρηκόν προτίθεται πρώτην προτίθεται ..

Q(uestio) : Bonum est, in ore accipere scripturas sanctas ?

Des. : . . կազմուերգութիւն խափանեն :

.. et psalmorum-cantum destruunt.

B Inc. : 2. Βαρηκόν προτίθεται πρώτην προτίθεται ..

Q(uestio) : (An) bonum sit, pater, divinitus-inspiratarum scripturarum lectio ?

Des. : . . քանզի դեք ոչ կամն լսել զգովութիւնն Քրիստոսի :

quia daemones non volunt audire laudem Christi.

En note, un autre texte, de la vieille traduction, qui omet la question.

¶ Nau 626. Dans Nau, cet apophthegme est au milieu d'extraits du *Dialogue des vieillards sur les pensées* (*Sentences*, p. 148).

## XII

Խօսք Խպերիքեայ միայնակեցի

Dicta Hyperechii monachi

A Inc. : Ասաց ծերն. որպէս արիւծ աշարկու է ..

Dixit senex : Sicut leo formidabilis est ..

Des. : . . որ ոչ բանիւր ուսուցանէ, այլ գործովք վարժէ :

qui non verbis docet, sed operibus erudit.

<sup>59</sup> J.C. GUY, *Un dialogue monastique inédit wépi λογοτρόπῳ*, dans RAM, 33 (1987), p. 171-188.

B Inc. : Ասաց Հայրն իպերիքուէ. զահձարան մեծ է կրօնաւորի...  
 Dixit Pater (Abbas) Hyperechios : Thesaurus magnus est monacho . .  
 Des. . . որ ոչ միայն բանիւք ուսուցանէ, այլ և գործովք վարդապետեցէ :  
 qui non solum verbis docet, sed etiam operibus catechizet.  
 ¶ Sentences extraites de l'Exhortation aux moines d'Hyperechios  
 PG 79, 1471-1489.

A : sentenes 66, 80, 89b, 90, 121 (selon le texte de GUY, *Recherches*, Systématique IV 56, p. 135), 97, 112, 144, 153, 40a, 41, 23b (selon le texte de J.S. ASSEMANUS, *Ephraem syri opera omnia*, t. II grecce et latine, Romae 1743, p. 357D), 25a, 105, 84, 85, 139, 17, 73, 74a, 117, 118, 122c.

B : sentences 40, 41, 23b (même texte grec à la base que A), 25a, ?<sup>60</sup>, 137, 105, 59, 139, 73, 74a, 117, 118, 122c.

Une traduction arménienne complète de cette série de sentences se trouve plus bas dans ce volume, sous le nom de Nil : p. 662-672. Certaines sentenes ont été introduites dans les recueils grecs d'apophlegmes, et traduites en arménien dans ce contexte<sup>61</sup>. La présente traduction est différente des deux citées ci-dessus.

### XIII

(p. 592) : Պափնոտի միայնակեցի լրւծումն Հարցուածոյ և կամ ՚ի վերայ ան-  
 կուածոյ և կամ զրիպեցելոյ ՚ի պատշաճ կենաց

Paphnutii monachi, solutio quaestioonis, sive de casu, sive de aver-  
 sione ab honesta vita

Inc. : Քրիոնի ումեն և Յակոպոյ մերձ բնակեցելոյ ..  
 Chronios quemdam et Jacob prope habitantem . .  
 Des. . . Քրիոնիոս և Յակոպոս, որք առաքինի վարուք են պայծառացեալք :  
 Chronios et Jacob, qui per probatissimam vitam sunt illustrati.  
 ¶ Histoire Lausiaque 47 (BUTLER, p. 137, 8 - 142, 10). Le même  
 extrait se retrouve en grec attribué à Macaire : Homélie 54, 1-9.

<sup>60</sup> Une sentence non identifiée : « Car si le vieillard ne garde pas son esprit avec tout son soin, il en viendra à la négligence, et l'ennemi, l'ayant saisi, l'éloignera de la vie ».  
<sup>61</sup> Cf. J. MUYDERMANS, *S. Nil en version arménienne*, dans *Le Muséon*, 56 (1943), p. 82-83. En note (n° 13), J. Muyldermans donne la concordance des fragments intégrés aux apophlegmes et de la collection complète ; la dernière sentence, qu'il n'a pu identifier dans Hyperechios, est l'apophlegme Nau 535 (*Sentences*, p. 96).

### XIV

a (p. 597) : Թուղթ սուրբ Հօրն Ամոնի  
 Epistola sancti Patris Ammonae  
 Inc. : Հոգի սուրբ ուր և կամի Հանգչի ..  
 Spiritus Sanctus ubi cumque vult requiescit . .

Des. . . զախտս ամենայն ՚ի մէնջ ՚ի բաց ընկեցուք չնորՀօրն Քսի, որում  
 փառք յաւիտեանս, ամէն :  
 .. passiones omnes a nobis expellamus per-gratiam Christi, cui  
 gloria in saecula. Amen.

¶ Lettre X 2-3 d'Ammonas, selon le syriaque (P.O. X 595-598). Le texte grec est attribué à Macaire : Homélie 57. L'arménien ne se rattache directement ni au grec, ni au syriaque édités.

b (p. 599) : Նորին սուրբ Հօրն Ամոնի այլ թուղթ  
 Eiusdem sancti Patris Ammonae alia Epistola  
 Inc. : Սիրելիք, տեսանեմ այժմ զի պառուզ ձեր...  
 Dilectissimi, video modo quia fructus vester ..  
 Des. . . ողջ լերուք ՚ի տէր մեր, սիրելիք :  
 Valete in Domino nostro, dilectissimi.

¶ Ammonas, Lettre I 1 (P.O. X 567-568), XI 4-5 (ibid., p. 601-602), II 1 (p. 570), IV 2 (p. 579-580), IX 1-3 (p. 589-592), ?<sup>62</sup>, I 3b (p. 569).

c (p. 602) : Նորին սուրբ Հօր այլ թուղթ  
 Eiusdem sancti Patris alia Epistola  
 Inc. : Սիրելիք իմ ՚ի տէր, զիտէք և դուք ...  
 Dilectissimi mei in Domino, scitis et vos ..  
 Des. . . ողջ լերուք ՚ի տէր և յուղիղ Հաւատս Քսի այ մերոյ, որում փառք  
 յաւիտեանս, ամէն :  
 .. Valete in Domino et recta fide Christi Dei nostri, cui gloria in  
 saecula. Amen.

¶ Ammonas, Lettre XII 1-3a, 4-6 (P.O. X 603-607). L'ordre de ces lettres ou fragments ne correspond pas à celui des lettres en grec, syriaque ou géorgien.

<sup>62</sup> Un passage non repéré : « C'est pourquoi les épreuves (sur)viennent : pour que l'homme soit éprouvé et devienne pur pour la connaissance de Dieu et le progrès; et quand il a dépassé les épreuves et a vaincu avec action de grâces (et) louange de l'esprit, alors ensuite, quand il prie, il est agréé de Dieu. Et après cela, Dieu lui donne de le contempler, pour qu'il discerne la différence entre le bien et le mal (cf. Lettre IV, 1); et il est désormais voyant-à-l'avance et plaisant, et Dieu le bénit et lui accorde ce qu'il demande; il y ajoutera même, et lui donnera la grâce sainte et la force divine qui engrasse son âme (cf. Lettre III, 2), jusqu'à ce qu'il le transfère en son lieu de repos ».

## XV

(p. 604) : Վասն կարդի սրբութեան պաշտօնէից և մանկանց ուխտի

De ordine sanctitatem colentium et filiorum pacti

Inc. : Զի եթէ ոք ՚ի Հաւատու կացցէ կամ մենակեաց...

Si quis in fide staret (= fidelis), sive monachus ..

Des. : . . զի ՚ի ձեռն անարատիցն մեղաւորքն սրբեսցին :  
.. ut per immaculatos peccatores purificantur.

¶ Canon 15 du Concile de Šahapivan (A.D. 444) <sup>63</sup>.

## XVI

\* Թէ որպէս պարտ է սրբել զանձինն

Quomodo oportet purificare animas

Inc. : Եւ արդ բազում երկիւղիւ անձանց զգուշացուք ...  
Et nunc cum-magno timore animabus attendamus ..

Des. : . . զայելեցուք ՚ի ծարմնոյ տեառն մերոյ Յսի Քսի, որում փառք  
յաւիտեան. ամէն :  
.. fruamur corpore Domini nostri Jesu Christi, cui gloria in saecula.  
Amen.

¶ Extrait du Discours 22 de Jean Mandakouni : Qu'il faut s'approcher du saint Mystère avec soin et crainte (Jean Mandakouni, p. 173, l.14 et suivantes).

## XVII

Nous n'avons pu identifier cette pièce, qui semble traduite du grec, et surtout dans sa seconde partie, rappelle les œuvres de l'abbé Isaïe (cf. Isaïe XI 71). Dans le recueil du ms. Escorial Ψ.II.9, où des textes de provenance fort diverse sont mis sous le nom d'Ephrem, on retrouve la même pièce <sup>64</sup>.

<sup>63</sup> N. AKINIAN, *Les canons du Synode de Šahapiwan*, dans HA, 63 (1949), p. 159-163 (selon J. GRIBOMONT, *Histoire du texte des Ascétiques de S. Basile*, Louvain, 1953, p. 76). Nous n'avons pu voir l'article du P. Akinian, pas plus que l'édition de Melik'-T'angean, à laquelle renvoie G. AMADOUNI, *Testi vari di diritto canonico armeno*, Codificazione canonica orientale, Fonti I, vii, no 482 et note 43).

<sup>64</sup> Au fo 187v<sup>o</sup>, sous le titre : *De poenitentia*. L'analyse des textes de ce manuscrit paraîtra dans la REArm, 1972. Voir déjà *Parole de l'Orient*, 1970 (I-2), p. 405-406.

Sur le souvenir des péchés accomplis : comment se comporter ?

Si un souvenir apportant la tristesse (sur)vient, reçois-le et sois-en-deuil ; mais si un souvenir apportant du plaisir (sur)vient, chasse-le : car cette opération est de l'ennemi.

Mais si tu veux vivre dans la tempérance, ne fais pas se lever ensemble sur ton corps une grande faim et une (grande) soif, car tu te trompes ; et ne passe pas la mesure, car ta nature ne le supporterait pas, et tu reviendrais à ton premier désordre. Mais tu trouveras le repos en contraignant peu à peu la pensée de manger beaucoup, et ta tempérance durera jusqu'à la fin.

Si la pensée de fornication te combat, résiste, t'efforçant de tout ton pouvoir, c'est-à-dire par le jeûne, les veilles, les prières humbles, et, te manifestant vil, mortifie-toi. Mais si tu n'es pas délivré, dis : « Je n'ai encore rien fait », et, te jetant devant Dieu et plaçant devant (lui) ta faiblesse, dis : « A toi seul tout est possible », et tu seras en repos. Mais si tu n'es pas encore délivré ainsi, ne désespère pas, mais dis : « Je ne suis pas digne que ma prière soit exaucée », et alors il t'écouterera, et tu seras en repos.

## XVIII

Պատուէրք սուրբ Հարցն

Praecepta sanctorum Patrum

a Inc. : Փութացարուք, մենակեացք, մի՛ ինչ յանցանել...  
Attendite, monachi, non delinquere ..

Des. : . . և Հալածիցէք ՚ի Հոգոց ձերոց :  
.. et expelletis ex animis vestris.

¶ Nau 650 (Sentences, p. 158).

b Inc. : Պարտ է միայնակեցին անստացուած կեանս ստանալ...  
Debet monachus sine-possessione vitam acquirere ..

Des. : շնորհօքն Քսի. և նմա փառք յաւիտեանս. ամէն :  
.. cum-gratia Christi, et ipsi gloria in saecula, amen.

¶ BASILE, *Sermo de ascetica disciplina*, PG 31, 648-652 <sup>65</sup>.

## XIX

(p. 610) Յաղագս ճգնաւորաց

De ascetis

a Inc. : Որ ոք կամիցի Քսի...  
Quicumque voluerit Christo ..

Des. : . . առաջի բխին Քսի մեծին և աշաւորին :

<sup>65</sup> Sur la valeur de l'attribution à S. Basile, voir J. GRIBOMONT, op. cit., p. 312.



(p. 631) ՄՆԱՑՈՐԴ ՅԵՐԿՐՈՐԴ ԹԱՐԳԱՄԱՐՈՒԹԵՆՔ  
Reliquiae e secunda interpretatione

## XXII

Երանելի Հօրի Ծովակեր աստվածարանի վասն Երիտասարդաց եղբայր

Beati Patris Johannis theologi, de junioribus fratribus

Inc. : Այս են զարքն սիրելեացն այ, ...  
Haec est vita dilectorum Domini ..

Des. : ... և Հոգի այ ի մեջ բնակի :  
.. et Spiritus Dei in nobis habitat.

¶ JEAN SABA, *Sermo 8*<sup>67</sup>. L'arménien ne semble pas se rattacher directement au syriaque ni au grec.

## XXIII

Իրառք սուրբ Հարցն

Consilia sanctorum Patrum

a Inc. : Որ ոք կամիցի Քսի ...

Quicumque voluerit Christo ..

Des. : (p. 634) : զանձն քո ամենայն փորձանաց :  
.. animam tuam (ad) omnes tentationes.

¶ MACAIRE, *Homélie 53*, 1-2 (cf. X b).

b Autre traduction de XIX b. Non identifié.

XIX b. Un tel ascète ne doit pas s'occuper des choses terrestres, ni de distractions inutiles; (il doit) se libérer des troubles et des occupations inutiles, et d'une trop grande tristesse terrestre et de la colère, qui sont des passions et maladies de l'âme. Et c'est l'exercice et le combat spirituel, et il faut opérer toute vertu, non pour la gloire qui vient des hommes, mais pour la gloire de Dieu. Or il faut savoir que même à partir des travaux spirituels sont

XXIII b. Et quand tu auras vaincu par la patience les épreuves qui (t')afflagent, venant du dedans ou du dehors ou des faux frères, ne supporte pas ceci pour la gloire qui vient des hommes, mais pour la gloire de Dieu. Car à partir des travaux spirituels sont engendrés orgueil et jactance, qui

<sup>67</sup> J.S. ASSEMANUS, *Bibliotheca Orientalis Clementino-vaticana*, Rome, 1719, t. I, p. 437; cf. I. HAUSHERR, *La Doctrina XXIV de saint Dorothee*, dans OCP, 6 (1940), p. 220-221.

engendrés orgueil et jactance, qui éloignent l'âme de Dieu, troublent et abaissent, excitent à des querelles et à des colères, et jettent en toutes passions et maladies de (ce) monde. Ainsi ayons en nous l'humilité et la douceur envers tous, l'absence d'envie, la charité, la paix et la fermeté de la foi, qui est ornement de l'homme et ressemblance avec le Christ. Cela plaît à Dieu, et en cela il se repose, et donne la grâce en abondance, et conduit vers la vie éternelle, et fait jouir des biens ineffables : et à lui gloire pour les siècles des siècles.

c Inc. : Եւ որք կամիցին զարութի ...

Et qui voluerint sanctitatem ..

Des. : ... բերան այ կոչեացին :  
.. os Dei vocabitur.

¶ Canon 15 du Concile de Šahapivan, extrait (cf. XV).

d Inc. : Եւ առաջնորդին պարտ է արթուն ...  
Et prior debet vigilans ..

Des. : Հանճարեղութի և Հանոյ Քսի այ. որում փառք ..  
.. intelligentia et placet Christo Deo, cui gloria ..

¶ Règle de S. Benoit, c. 2 (Paraphrase)<sup>68</sup>.

\* \* \*

Pour faciliter la recherche dans un recueil où les textes sont parfois tellement imbriqués, il ne sera sans doute pas superflu d'ajouter une table des *Incipit*, qui donnera, outre les *Initia* fournis plus haut, ceux aussi des textes intégralement traduits; une seconde table comprendra les noms des auteurs, tant ceux qui sont indiqués par le texte que ceux qui ont été identifiés. A et B renvoient à la recension, les chiffres et lettres minuscules aux divisions introduites pour l'analyse.

## TABLE DES INITIA

Այս են զարքն սիրելեացն այ, զի մի' .. XXII  
Ասաց ծերն. ոչսար ուտէ զկակուզ .. XI f A, note  
Ասաց ծերն. որպէս արիւծ աշարկու է .. XII A

<sup>68</sup> Selon la traduction de Nersès de Lampron ?

Ասաց Հայրն իպերիքսէ. զանձարան մեծ .. XII B  
 Ասաց Հայրն Մակարի . թէ պարտ է անձին .. XIa B  
 Ասէր ոմն 'ի կատարելոցն ' եթէ զբան .. XI c  
 Արար ած զմարդն և եղ զնա 'ի զրախատին .. X a  
 Բայց որ ճշմարիտ սրտիւ զշետ երթայ .. XXI c  
 Բայց պարտ է այսպիսի ճգնաւորիս .. XIX b  
 Բարիոք է 'ի բերան առնուլ զգիրս .. XI f A  
 Բարիոք իցէ, Հայր, ածաշունչ զրոց .. XI f B  
 Եթէ եկեսցէ յիշտատկն տրտմութի բերելով .. XVII  
 Եթէ իցես բնակեալ ընդ եղբարս, պահեա .. I c  
 Եթէ ուղևորիցէք 'ի միասին, և իցէ .. I d  
 Եթէ ոք առցէ յուշ զայն որ ոք խոռվեցոյց .. V  
 Երկիւզն այ մերժէ զամենայն չարախօսութիւն .. IV  
 Եւ առաջնորդին պարտ է արթուն և .. XXIII d  
 Եւ արդ բազում երկիւղիւ զգուշասցուք .. XVI  
 Եւ յորժամ Համբերութի յաղթեսցես .. XXIII b  
 Եւ որպէս թագաւոր թուղթս և վարկս .. XXI b  
 Եւ որք կամիցին զսրբութի և զկուսութի .. XXIII c  
 Զի եթէ ոք 'ի Հաւատս կացցէ կամ .. XV  
 Զինչ պարտ է առնել մարդոյ, զի .. XI e B  
 Թէ որպէս պարտ է զադարել ումեք .. XI b A  
 Թէ որպէս պարտի իւրաքանչիւր ոք ժողովել .. XI a A  
 Սեր ոմն նստէր 'ի դեշի երանելոյն .. XX A  
 Սեր ոմն նստէր յանապատ 'ի դեշի .. XX B  
 Հայրն Մակար զրէ ամենայն սիրելեաց .. VIII B  
 Հոգի սուրբ ուր և կամի Հանզչի .. XIV a  
 Յառաջ յորժամ սկիզբն արասցէ մարդ .. VIII A  
 Յիշեա զարքայութին երկնից, զի ցանկութի .. II b  
 Նախ քան զամենայն յամենայնում իրի .. I b  
 Նայեա 'ի քեզ իրրն զճմարիտ ' եթէ .. III  
 Ոչ կամին զձեզ անզիտանալ, եղբարք .. I a  
 Որոց լսեն զբանն այ և առնեն, բարի .. IX  
 Որ ոք կամեսցի այ Հաճոյ լինել .. X b  
 Որ ոք կամիցի Քսի այ Հաճոյ լինել .. XI d, XIX a, XXIII a  
 Որ ոք պահէ զնոսա, կարէ ապրել .. II a  
 Որպէս մարդ զի տնկէ այզի, և յանցանել .. XXI a  
 Որպիսի ինչ պարտ է լինել միայնակեցին .. XI e A  
 Որպիսի ինչ պարտ է ունել 'ի մտի .. XI b B  
 Պարտ է միայնակեցին անստացուած .. XVIII b  
 Սիրելիք իմ 'ի տէր, զիտէք և դուք եթէ .. XIV c  
 Վայ այնձ որ անիրաւ է. վայ անամօթիցն, .. VI  
 Տեսի Էս, ասէ, կատարեալ զոմն մի .. XI c  
 Փութացարուք, մենակեացք, մի' ինչ .. XVIII a  
 Քանզի աեսի զոգի քո, ով անդրանիկ .. VII  
 Քրիոնի ումեն և Յակոբու մերձ բնականելոյ .. XIII

## TABLE DES AUTEURS

- Ammonas : XIV  
 Basile : XVIII b  
 Benoît : XXIII d  
 Ephrem : VI  
 Evagre : V  
 Hyperechios : XII  
 Isaïe : I, II b, III, IV, X a.  
 Jean Mandakouni : XVI  
 Jean Saba : XXII  
 Macaire : VIII, IX, X, XI, XIX, XXI,  
 XXIII ab
- Moïse : II a, IV, V  
 Pallade : XIII  
 Paphnuce : XIII  
 Philoxène : VII  
 Sérapion de Thmuis : I  
 Zosime : V
- Apophegmes : XI cf, XVIII a, XX  
 Concile de Sahapivan : XV, XXIII e  
 Dialogue sur les pensées : XI e  
 Entretien sur la contemplation : XII b  
 Non identifiés : XVII, XIX b, XXI a

F 72 Sablé,  
Abbaye de Solesmes.

B. OUTTIER, O.S.B.